



ACTE III, SCENE



LE TOURLOUROU,

VAUDEVILLE EN CINQ ACTES,

Par MM. Varin, Paul de Kock et Desvergers,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 21 SEPTEMBRE 1837.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*	*PERSONNAGES.*	*ACTEURS.*
PIERRE, jeune paysan.	M. HIPPOLYTE.	MARIE, fille d'auberge.	Mlle FARGUEIL.
GASPARD, paysan.	M. BARDOU.	Mme DE BLAINVILLE.	Mme GUILLEMIN.
GOBINARD, aubergiste	M. AMANT.	FÉLICITÉ, jeune bonne.	Mlle L. MAYER.
HECTOR D'AULNAY, fashionable.	M. FRADELLE.	JOSÉPHINE, jeune bonne.	Mlle JOSÉPHINE
FLEUR-D'AMOUR, } soldats {	M. RAVEL.	ADELAIDE, grosse bonne.	Mme RAVEL.
CARABINE, } du 32e. {	M. BALLARD.		

La scène se passe à l'aub[illegible] ge de Véteuil.

ACTE PREMIER.

Une salle d'auberge. Portes latérales ; une au fond, qui donne sur la route. Chaises, tables, etc.

SCENE PREMIERE.

GOBINARD, GASPARD.

Au lever du rideau, ils sont assis à table à gauche et boivent

GASPARD, *levant son verre*. A vot' santé, père Gobinard...

GOBINARD, *de même*. A la tienne, Gaspard

GASPARD. Et à la prospérité de vot' auberge.

GOBINARD. Ma foi, je n'ai pas à me plaindre...le Tourne-bride va bien... Dieu merci !... ma maison a toujours la vogue, surtout pour le veau rôti...

GASPARD. Autrefois, on v'nait pour votre cuisine... c'est possible... mais à c't' heure, la jolie servante de c't' auberge y attire ben autant d' monde que vos ragoûts !...

GOBINARD. Qui ça !... Marie... la p'tite

Marie?..c'est vrai qu'elle est fort gentille...

GASPARD. Ce frelnquet de Paris, qui vient ici avec Mme de Blainville, M. Hector d'Aulnay... il la lorgne joliment, quoique ça ne soit qu'une paysanne...

GOBINARD. Oh!... une paysanne!... c'est ce que nous ne savons pas... elle n'est peut-être pas née au village!... Marie est un enfant abandonné dont j'ai pris soin... c'est-à-dire, non... dont ma femme a pris soin pendant un grand voyage que je fis il y a dix-huit ans... pour recueillir une succession...

GASPARD. Oui!... c'est un' drôle d'histoire, tout de même...

GOBINARD. Il paraît que la mère de Marie... vint loger ici avec son enfant... puis elle partit... en laissant à ma femme un sac d'argent.... et la petite fille... Ma femme, qui était très-sensible, adopta le sac d'argent... c'est-à-dire, non... la petite fille... et à mon retour, j'en fis autant que mon épouse...

GASPARD. Et vous avez bien fait!... A vot' santé...

GOBINARD. Si j'avais été ici à l'époque... nous en saurions davantage... parce que moi qui aime à causer.... j'aurais questionné cette femme... je l'aurais fait parler... mais feu Mme Gobinard était d'une discrétion... à part ça... je n'ai jamais eu un reproche à lui faire... c'était un modèle de sagesse... de vertu...

GASPARD, *lui versant*. Buvez donc... ça vous f'ra du bien...

GOBINARD. Elle m'adorait cette pauvre Mme Gobinard... et comme elle était très-jolie... car elle était magnifique... mon bonheur faisait des jaloux. Il y avait, entre autres, Guillaume le vétérinaire, qui était terriblement amoureux d'elle... Te rappelles-tu, Guillaume... le vétérinaire, qui est mort il y a une douzaine d'années...

GASPARD. Oui... d'un coup de pied de cheval...

AIR *du petit Courrier*.

Je me souviens qu'avec excès
Il aimait aussi l' jus d'la treille;
C'est son penchant pour la bouteille
Qui le fit aller *ad patres*.

GOBINARD.

On s'expose à mainte ruade...
Oui, dans son état, c'est malsain,
Et quand l' med'cin n' tu' pas l' malade,
C'est le malad' qui tu' l' méd'cin.

GASPARD. A propos... savez-vous la nouvelle.... la bonne nouvelle?...

GOBINARD. La bonne nouvelle?... Est-ce que tu m'as trouvé la vraie recette pour faire le poulet à la Marengo?...

GASPARD. Il s'agit bien de cuisine... Pierre... ce brave Pierre!... que tout le monde aime dans le pays... il a tiré ce matin à la conscription...

GOBINARD. Ah!... c'est juste!... Eh bien?...

GASPARD. Il a un bon numéro... il ne part pas!...

GOBINARD. Vraiment... j'en suis enchanté!...

GASPARD. Et moi donc!... Pierre continuera à cultiver la terre... il n'y a pas d'affront... S'il faut se battre pour sa patrie... il faut aussi la nourrir.

GOBINARD. Oui!... et la bien nourrir!... voilà pourquoi je me suis livré à la cuisine.... Aussi mon auberge est le rendez-vous de la bonne société des environs... Croirais-tu qu'on y vient de Mantes... de la Roche-Guyon?... Je reçois de très-beau monde... j'ai même logé ici une duchesse... c'est-à-dire, non... c'est ma femme qui a logé une duchesse... pendant mon grand voyage...

GASPARD. Il paraît que pendant vot' absence, il s'est passé bien des choses ici... A votre santé...

GOBINARD. Hum!... goguenard... tu es goguenard, Gaspard!...

SCENE II.

LES MÊMES, PIERRE.

PIERRE, *paraissant à la porte d'entrée du fond, et regardant partout*. Elle n'est pas là!...

GASPARD. Eh bien! entre donc, Pierre!.. est-ce que tu vas rester à la porte comme une sentinelle?...

GOBINARD. Entrez, monsieur Pierre... venez boire un coup avec nous... Je vous fais mon compliment, jeune homme!... j'ai appris que vous aviez eu un bon numéro...

PIERRE. J' vous remercie, monsieur Gobinard... Bonjour, Gaspard... oui, le sort m'a été bon... je ne pars pas.

GASPARD. Alors il me semble que c'est le cas de se réjouir...

PIERRE. Se réjouir!... oui!... à ma place un autre serait bien content, bien joyeux!... moi, je devrais l'être aussi, car au fond, je ne suis pas fâché de rester... et pourtant il me semble que je n'ai jamais été si triste...

GASPARD. Et pourquoi?

PIERRE. Ah! pourquoi?... Parce que quand on a du bonheur d'un côté, on n'en a pas de l'autre, et que tous les numéros du monde n'y font rien... parce que, quand je pense à ça... je voudrais être tombé au sort.

GASPARD, *plus bas.* Allons, allons .. Marie va venir, tu lui parleras... mets-toi là...

PIERRE, *à part.* Marie!... (*Il prend un verre. Haut.*) A vot' santé...

GASPARD. C'est bien heureux!... Moi, aujourd'hui, vois-tu... je suis si content de ce que tu n' pars pas... que... Buvons donc...

AIR: *Tourne, tourne.*

Vous me ferez raison, j'espère,
Moi qui ne fais rien à demi,
Je veux ici boire à plein verre;
Ce jour me conserve un ami!
Dans mon cœur la gaîté séjourne, } (*bis.*
Oui, je suis heureux quand je bois... }
Et quand tout tourne, tourne, tourne,
Et quand tout tourne autour de moi;

TOUS DEUX.

Alors, tout tourne, tourne,
Tourne, tourne, autour de } moi, toi.

GOBINARD.

Moi... c'est au feu de ma cuisine
Que je me grise en travaillant...
D'une sauce admirant la mine,
Je bois d'abord en la goûtant;
A goûter souvent je retourne, } (*bis.*)
Cela m'altère... alors je bois, }
Puis je la tourne, tourne, tourne,
Et puis tout tourne autour de moi.

TOUS DEUX.

Et puis il tourne, tourne,
Et } me se } grise souvent, je croi.

PIERRE, *à part.* Marie ne vient pas...

GOBINARD. Dites-moi donc, monsieur Pierre, en venant ici, vous n'avez pas aperçu quelque voiture, quelque calèche, sur la route?

PIERRE. Non!... mais pourquoi?... est-ce que vous attendez du monde?

GOBINARD. D'abord, par état, j'en attends toujours... de plus, j'ai entendu dire que Mme de Blainville était à sa campagne, ici tout près... et je m'étonne qu'elle ne soit pas encore venue nous voir... Vous savez qu'elle aime beaucoup Marie... elle a pris cette petite en affection, au point qu'elle lui apporte de petits présens...

GASPARD. Ah! oui!... des chiffons... des colifichets... et tout ça rend Marie encore plus coquette..... m'est avis pourtant qu'elle l'est déjà bien assez...

PIERRE. Et ces messieurs qui viennent avec Mme de Blainville, de beaux parleurs... elle les écoute, ceux-là... Ils lui font tant de complimens qu'après ça elle ne peut plus nous écouter.

GASPARD. Allons donc... parc' que t'es un niais.... t'es trop timide avec elle...

PIERRE. Gaspard!...

GASPARD. Ne vas-tu pas croire qu'on ignore que tu es amoureux de Marie?..... Demande à Gobinard s'il ne s'en est pas aperçu.

GOBINARD. Non!... c'est-à-dire, si... j'ai cru remarquer...

GASPARD. Mais dam, aussi... on parle, on se déclare... on dit comme ça... Mamselle..... je vous aime..... voulez-vous d' moi... touchez là... vous n' m'aimez pas... bonsoir... à une autre...

GOBINARD. Sans doute!... de deux choses deux... on vous aime, ou on ne vous aime pas...

PIERRE. Oui, oui... vous avez raison... je parlerai... car je veux savoir enfin..

GASPARD. Tiens... j'entends justement Marie... (*Bas.*) J'vas emmener Gobinard, afin que vous soyez seuls.... (*Haut.*) Dites donc, père Gobinard..... il me semble qu' ça sent le brûlé du côté d' vot' cuisine?...

GOBINARD. Ah! tu m'y fais penser... j'ai là-bas... un lapin... c'est-à-dire, un lapin... oui, c'est un lapin qui mitonne sur le feu...

Gobinard sort par la droite et Gaspard par le fond.

PIERRE, *seul.* Voici Marie!... Allons, du courage, tâchons de lui dire que j' l'aime, il me semble qu'elle aurait dû le deviner...

SCENE III.

PIERRE, MARIE.

MARIE, *entre en chantant.*

AIR: *Avis aux coquettes.*

Aux champs rester toujours tranquille,
Non, non, je préfère Paris.
Oui, j'en conviens, j'aime la ville,
On dit que c'est un paradis.
Chacun me répète sans cesse
Que des plaisirs et de l'amour
Paris, surtout pour la jeunesse,
Est le véritable séjour.

Aux champs, etc.

PIERRE.

Aux champs rester toujours tranquille,
Ah! non, ell' préfère Paris;
Ell' parle toujours de la ville,
Pour elle c'est un paradis.

Paris!... (*Haut.*) Toujours Paris!...

MARIE. Ah!..... bonjour, monsieur Pierre!...

PIERRE. Bonjour, mamselle Marie ..

MARIE. Eh bien ! n'avez-vous pas tiré à la conscription aujourd'hui ?

PIERRE. Oui, mamselle...

MARIE. Êtes-vous tombé au sort ?...

PIERRE. Non, mamselle...

MARIE. Ah ! tant mieux !... j'en suis bien aise pour vous...

PIERRE, *à part*. Comme elle me dit ça froidement...

MARIE, *arrangeant les tables*.

Aux champs rester toujours tranquille, etc.

PIERRE. Mamselle Marie?

MARIE. Monsieur Pierre !

PIERRE. Mamselle Marie.... vous avez un bien joli tablier, mamselle Marie !

MARIE. C'est Mme de Blainville qui me l'a donné !...

PIERRE. C'est bien élégant pour une paysanne...

MARIE. Paysanne!... apparemment que Mme de Blainville ne trouve pas que j'ai l'air d'une paysanne... car elle dit que je serais très-bien... si j'étais mise en dame de la ville... et M. d'Aulnay, qui vient toujours avec elle, m'a dit que j'avais tout ce qu'il fallait pour faire une femme du monde !... ou bien encore une petite lingère... très... très... attendez donc... très-confortable !... voilà le mot... et ça doit vouloir dire jolie... j'en suis sûre...

PIERRE. Oui, oui... je le crois...

MARIE. Comme vous soupirez, monsieur Pierre...

PIERRE. Oh ! c'est que j'ai là quelque chose qui m'étouffe...

MARIE. Est-ce que vous avez trop déjeuné ?...

PIERRE. Non !... ce n'est pas ça... au contraire...

AIR : *Vous*. (Masini.)

Je souffre, je tremble,
Je n'ai plus d'appétit;
Parfois il me semble
Que je perds l'esprit :
Ce mal qui m'agite
M'rend bien malheureux,
Et jamais n'me quitte :
Je suis amoureux.
Jamais ça ne me quitte,
Je suis amoureux.

MARIE. Vous êtes amoureux !... et de qui donc ?

PIERRE. De qui ?... vous me demandez de qui... mamselle !... est-ce que je pourrais l'être d'une autre que vous ?.. (*A part.*) Ah !...

MARIE. Comment... vous m'aimez pour tout d'bon ?

PIERRE. Oh ! oui, c'est bien réellement que je vous aime... c'est pour devenir votre mari... Dites-moi que vous m'aimez aussi, que vous voulez bien être ma femme !... Oh ! Marie... répondez... n'est-ce pas que vous voulez bien être ma femme ?...

Il s'est approché et lui a pris la main.

MARIE, *retirant sa main*. Non, monsieur Pierre... non, je ne veux pas être votre femme...

PIERRE. Vous ne voulez pas ?... est-ce bien possible !... Comment, mamzelle... vous n' m'aimez pas ?...

MARIE. Dam !... monsieur Pierre... j'ai de l'amitié pour vous... mais je ne veux pas vous épouser...

PIERRE. Marie !... Marie !... ne me refusez pas !... Qu'est-ce qui vous rendra plus heureuse que moi ?. .

MARIE. Est-il entêté donc ?... encore une fois non... Je ne suis pas tentée de me marier au village... pour m'établir au village et passer ma vie au village... On m'a dit que je pourrais briller à la ville...

PIERRE. Ceux qui vous ont dit ça se sont moqués de vous !...

MARIE. Pourquoi donc ?... Il y a bien des filles de campagne qui font fortune à Paris...

PIERRE. Oui !... en cessant d'être honnêtes !...

MARIE. Oh ! mon Dieu !... on veut nous faire un croquemitaine de ce Paris .. Il semblerait, à vous entendre, que c'est une caverne... Mais c'est vous qui dites ça...

PIERRE. Marie !... vous me refusez ?... Est ce votre dernier mot ?...

MARIE. Oh ! mon Dieu, oui... combien donc faut-il vous le dire de fois ?

PIERRE. Ça suffit !... Oh ! n'ayez pas peur que je vous ennuie davantage... j'ai du cœur aussi... et puisque vous ne voulez pas de moi...

AIR *de la Traite des noirs*. (Adieu qui m'dit ; j'ai mon affaire.)

Ne craignez rien... adieu, Marie,
Je vous laisserai désormais...
Là, seulement, reste à jamais
Votre image toujours chérie !.
Si quelque jour le sort jaloux
Vous envoyait chagrin, souffrance,
Alors, oh ! j'en ai l'espérance,
Vous m'appellerez près de vous...
Songez à votre ami d'enfance,
Et rappelez-moi près de vous !

Il sort vivement.

MARIE, *seule*. Ce pauvre Pierre ! . je

suis presque fâchée!.... Aussi de quoi s'avise-t-il de m'aimer?.. ce n'est pas ma faute.

GOBINARD, *en dehors*. Holà, Marie!... Petit-Jean... Nicole... toute la maison...

Il entre en scène.

SCENE IV.

MARIE, GOBINARD.

MARIE. Qu'y a-t-il donc, monsieur Gobinard?

GOBINARD. Une voiture... c'est-à-dire... non... une calèche..... sur la route... qui vient ici..... c'est Mme de Blainville et M. d'Aulnay...

MARIE. Oh!... que je suis contente!....

GOBINARD. Et mon malheureux lapin qui est brûlé... C'est égal... j'en ferai un civet... Oh!... oh!... voilà le beau monde qui met pied à terre... Holà donc, mes gens...

Quelques valets d'auberge arrivent de différens côtés.

SCENE V.

LES MÊMES, VALETS; *puis*, Mme DE BLAINVILLE, *arrivant avec* D'AULNAY.

CHOEUR.

AIR *final des Pages de Bassompierre*.

Recevoir ici du beau monde,
Ah! quel plaisir... ah! quel honneur!
Tout's les auberges à la ronde,
Vont envier notre bonheur.

Mme DE BLAINVILLE. Bonjour, mon cher Gobinard... bonjour, ma belle petite Marie...

Elle l'embrasse.

D'AULNAY. Ah! Dieu! quelle poussière en route... on devrait bien arroser... Ces maires de village ne pensent à rien..... (*Prenant le menton à Marie.*) Bonjour, petite... toujours ravissante, parole d'honneur.

MARIE. Monsieur est bien honnête.

GOBINARD, *saluant jusqu'à terre*. Madame, je n'ai pas besoin de vous dire..... c'est-à-dire, si! j'ai besoin de vous dire combien je suis flatté... aujourd'hui surtout... J'ai du poisson très-frais... et un civet de lapin... c'est-à-dire de lièvre...

Mme DE BLAINVILLE. Merci, Gobinard... merci! mais ce n'est pas pour dîner que nous sommes venus,.. un autre motif très-important... Enfin, Gobinard... je voudrais avoir avec vous un entretien particulier...

GOBINARD. Avec moi, madame? Comment donc?... un, deux, trois entretiens particuliers... si vous le désirez...

Mme DE BLAINVILLE, *à d'Aulnay*. Hector.... permettez que je cause un instant avec Gobinard... tout-à-l'heure je vous dirai le sujet... car pour vous... pour mon futur époux... je n'ai rien de caché.

Elle lui tend la main.

D'AULNAY, *la lui baisant*. Oui, je le sais... femme adorable!... (*A part.*) Oh! si tu n'étais pas si riche! (*Haut.*) Je vais faire un tour de jardin...

GOBINARD, *à Marie*. Et vous, Marie... allez hacher du persil...

Mme DE BLAINVILLE. Va, Marie!... mais ne t'éloigne pas... bientôt je te reverrai... bientôt... entends-tu?

MARIE. Oui, madame..... (*A part.*) Comme elle me regarde drôlement aujourd'hui...

GOBINARD, *aux valets*. Sortez, vous autres... Madame veut avoir avec moi plusieurs entretiens particuliers.

CHOEUR.

Recevoir ici du beau monde, etc. etc.

D'Aulnay sort par le fond, Marie et les valets par la gauche.

SCENE VI.

Mme DE BLAINVILLE, GOBINARD.

Mme DE BLAINVILLE. Mon cher Gobinard, je viens de recevoir une lettre d'une de mes anciennes amies, absente de France depuis fort long-temps... Vous allez voir en quoi cela vous intéresse...

GOBINARD. Je m'y intéresse déjà.

Mme DE BLAINVILLE, *lisant*. « Ma chère » amie, il y a bien long-temps que vous » n'avez eu de mes nouvelles.... mais je » songe à revenir en France, qui est ma » patrie... quoique je porte un nom polo- » nais... »

GOBINARD. Un nom polonais!.. cela fait son éloge...

Mme DE BLAINVILLE, *lisant*. « A mon » retour, j'irai vous voir à votre maison » de campagne... des environs de Mantes. » Plus d'un motif m'attire de ce côté... il » y a dix-sept ou dix-huit ans, j'ai voyagé » par là... et je me suis arrêtée au petit » village de Véteuil... »

GOBINARD. C'est le nôtre!...

Mme DE BLAINVILLE. « J'ai logé dans une » auberge qui avait pour enseigne : *Au » Tourne-Bride.* »

GOBINARD. C'est la mienne.

Mme DE BLAINVILLE. « C'est à cette au» berge que je dois me rendre d'abord..... » car j'y ai laissé un objet bien cher et » dont j'eus alors beaucoup de peine à me » séparer!... mais l'hôtesse méritait, je » crois, ma confiance... tout ceci doit vous » paraître inintelligible... Je vous l'expli» querai bientôt en allant vous embrasser. » Votre amie, HERMINIE, duchesse DE » WALOUSKY. »

GOBINARD. Une duchesse !... En effet... elle a logé dans cette auberge... mais je ne comprends pas...

Mme DE BLAINVILLE. Où étiez-vous à cette époque?

GOBINARD. A la Guadeloupe, pour recueillir un héritage...

Mme DE BLAINVILLE. Et à votre retour... qu'avez-vous trouvé de plus dans votre maison?

GOBINARD. Rien !... C'est-à-dire... si !... la petite Marie... qui pouvait avoir un an.

Mme DE BLAINVILLE. Et cette petite fille... par qui avait-elle été confiée à votre femme?

GOBINARD. Par qui?... Oh! mon Dieu!... Marie... cet enfant inconnu...

Mme DE BLAINVILLE. Ah !... vous comprenez à présent?

GOBINARD. Je n'en reviens pas! et ma femme qui m'avait dit que.....

Mme DE BLAINVILLE. Votre femme a gardé le secret... car il y a dans tout cela un mystère...

GOBINARD. Marie !... la fille d'une duchesse!...

AIR *de l'Écu de six francs.*

J'en deviendrai fou, j'imagine.
Faut-il que je sois malheureux !
Aux vils travaux de la cuisine
Ai-je pu l'occuper, grands dieux !
Je devrais m'arracher les yeux.
Quand j' lui faisais... ah ! quell' brioche !
Tourner un' dind' qui rôtissait,
J'étais donc assez indiscret
Pour mettre un' duchesse à la broche !..

Et je viens encore de lui faire hacher du persil!

Mme DE BLAINVILLE. Pour lever tous nos doutes, n'auriez-vous pas ici quelque garçon, quelque servante, qui étaient employés dans l'auberge à cette époque?

GOBINARD. Attendez donc... Gaspard travaillait ici dans ce temps-là... il faisait le jardin... lui seul pourrait éclaircir...

Mme DE BLAINVILLE. Eh bien! voyons ce Gaspard, il faut l'interroger.

GOBINARD. C'est facile, il est chez moi toute la journée.

GASPARD, *en dehors*. Oh! morgué! je l' répète, ça n'a pas le sens commun.

GOBINARD. Tenez, c'est lui que j'entends... il paraît même de très-bonne humeur.

SCENE VII.

GASPARD, GOBINARD, Mme DE BLAINVILLE.

GASPARD, *entrant d'un air d'humeur et sans voir personne*. Queue bêtise.... parc' qu'une fille lui dit qu'ell' ne l'aime pas... comme s'il en manquait d'autres dans le monde.

Il jette avec colère son bonnet sur la table.

GOBINARD. Gaspard, fais attention, mon ami, Mme de Blainville que voilà désire te parler.

GASPARD. Ah!

GOBINARD. Il s'agit de Marie, qui se trouve être une grande dame... nous avons découvert le secret.

GASPARD. Que diable me chantes-tu là?

Mme DE BLAINVILLE. Laissez-moi lui parler... (*A Gaspard.*) Vous avez travaillé dans cette maison à l'époque où la duchesse de Walousky vint y loger?

GASPARD. Pardi... je m'en souviens bien d' vot' duchesse... une faraude... une pimpante.

Mme DE BLAINVILLE. Et Marie, était-elle ici avant l'arrivée de la duchesse?... rappelez-vous bien.

GASPARD Non, non.... on n'avait pas encore ici la petite.

Mme DE BLAINVILLE. Et cette pauvre femme, qui, soi-disant, l'a confiée à Mme Gobinard, l'avez-vous vue?

GASPARD. Cette pauvre femme?... jamais!

Mme DE BLAINVILLE. Plus de doute!... Marie est la fille de la duchesse...

GOBINARD. C'est une princesse polonaise...

GASPARD. Comment !... qu'est-ce qui vous fait penser....

Mme DE BLAINVILLE. Cette lettre de la duchesse... un objet bien cher dont elle a eu tant de peine à se séparer...

GASPARD. Bah! elle dit ça... eh! eh! eh! c'est drôle, tout d' même... et ces papiers que j'ai entre les mains... Au fait, il faut

bien que Marie soit la fille de quelqu'un.

Mme DE BLAINVILLE. Pauvre chère petite... j'avais bien deviné cela... je lui trouvais un air distingué... ah! j'en suis tout émue de joie... Gobinard, conduisez-moi dans ma chambre habituelle, vous m'enverrez Hector... et Marie aussi... surtout ne lui dites rien d'avance, c'est moi qui veux tout lui apprendre.

GOBINARD. Oui, madame, donnez-vous la peine d'entrer... Une duchesse chez moi! et elle épluchait des oignons... c'est à en pleurer.

Il entre à gauche avec Mme de Blainville.

SCENE VIII.

GASPARD, *puis* MARIE *et* D'AULNAY.

GASPARD. Marie!.. une duchesse, qu'ils disent... elle va être ben fière quand on lui apprendra ça... Eh bien! tant mieux, Pierre l'oubliera plus facilement.

D'AULNAY, *courant après Marie*. Oh! charmante Marie, vous ne m'échapperez pas.

MARIE, *se défendant*. Finissez donc, monsieur... est-ce qu'on embrasse comme ça?

D'AULNAY. Certainement... et je veux...

GASPARD, *allant se mettre entre eux*. Eh! ben, quoi que vous voulez?

D'AULNAY. Je veux... je veux... il me semble que ça ne vous regarde pas... vous êtes plaisant, mon cher...

GASPARD. Ah! vous me trouvez plaisant... c'est aussi l'effet qu' vous m' faites; mais pendant qu' vous batifollez avec les jeunes filles... vot' dame est là qui vous attend.... qui vous demande... vous savez bien, vot' dame, qui...

D'AULNAY. C'est bon!.. c'est bon, homme rustique, je sais de qui vous parlez... (*A part.*) Être toujours à ses ordres... oh! si je rencontrais une riche héritière!... (*Haut.*) Au revoir, belle enfant, parole d'honneur, vous êtes stupéfiante!

Il entre à gauche.

SCENE IX.

MARIE, GASPARD.

GASPARD. C'est donc pour vous fair' cajoler par des cadets comme ça que vous désolez ce pauv' Pierre... que vous repoussez son amour.... que vous refusez sa main?...

MARIE. Vous allez encore me parler de ça... il me semble qu'une fille est bien maîtresse de suivre son penchant... d'ailleurs Pierre m'aura vite oubliée...

GASPARD. Pauv' garçon!.... vous le jugez d'après vous; mais moi, je l' connais, voyez-vous, il est désespéré, et je sais... ce qu'il est capable de faire.

MARIE. Vraiment!... c'est à ce point-là? il m'aime donc bien?

GASPARD. Oh! oui, qu'il vous aime, quoique vous ne soyez qu'une fille d'auberge, sans nom... sans parens.

MARIE. Il est inutile de revenir toujours là-dessus.

GASPARD. Non, Marie, c'est pas inutile, croyez-moi... réfléchissez.

AIR : *De votre bonté généreuse.*

Je l' sais ben.. vous êt's vaniteuse...
C'est à la ville, avec de beaux habits,
Qu' vous espérez devenir riche, heureuse,
Et vous brill'rez p't-'être un jour à Paris:
Mais avant ça, si vous n'êt' pas sensible,
Un brav' garçon loin de vous succomb'ra,
Crois moi, jeun' fill', n'y a pas d' bonheur possible
Quand on l'achète à ce prix-là...

MARIE. Mais, monsieur Gaspard!...

GASPARD. Dit's un mot, et j' cours trouver Pierre, il en est encore temps... mais si vous r'fusez, c'est fini... vous n' le verrez plus...

MARIE. Il serait possible... Pierre... expliquez-vous.

GOBINARD, *en dehors*. Par ici, madame, Marie doit être dans la salle.

GASPARD. Allons, v'là tous les autres à présent!

SCENE X.

LES MÊMES, GOBINARD, D'AULNAY, Mme DE BLAINVILLE.

Mme DE BLAINVILLE. Ma chère Marie!...

Elle l'embrasse.

MARIE, *étonnée*. Madame!...

D'AULNAY. Ah! mademoiselle, si j'avais su... croyez que le respect et la plus parfaite considération...

MARIE. Qu'est-ce qu'ils ont donc?

GOBINARD, *ôtant son bonnet*. Ma chère Marie... ou plutôt, mademoiselle, je suis désolé... c'est-à-dire, je suis enchanté... je ne sais plus ce que je dis.

MARIE. Mais qu'est-ce que tout cela signifie?

Mme DE BLAINVILLE. Que tu vas à l'instant même quitter cette auberge, qui n'est pas faite pour toi... que je t'emmène avec moi...

car je connais ta mère, elle est mon amie... et ce n'est qu'à elle que je te remettrai...

MARIE. Ma mère!.. Vous sauriez quelle est ma mère?

GOBINARD, *bas à Marie.* C'est une grande polonaise... un' duchesse!

MARIE. Une duchesse!

Mme DE BLAINVILLE. Ah! Gobinard, je vous avais recommandé...

GOBINARD. Pardon, madame, l'excès de la joie...

Mme DE BLAINVILLE. Oui, chère Marie, tu seras riche un jour... tu seras grande dame!

MARIE. Oh! quel bonheur!

GOBINARD, *à part.* Quand je pense que c'est moi qui l'ai élevée...

Mme DE BLAINVILLE. En attendant que je te rende à ta mère... je veux te garder avec moi, te traiter comme ma fille, comme mon amie, veux-je dire.

MARIE. Aller avec vous... oh! que je suis contente!

GASPARD, *à part.* J'étais sûr qu'elle ne tiendrait pas à l'auberge.

D'AULNAY, *de même.* Une fille charmante, et de la fortune... je conçois des projets... d'une hardiesse...

Mme DE BLAINVILLE. Allons, Marie, il est temps de partir.

MARIE. Comment, madame, tout de suite? permettez-moi d'aller faire un petit paquet.

Mme DE BLAINVILLE. C'est inutile, ma chère, chez moi tu ne peux garder ce costume; il faut que ta toilette réponde à ta nouvelle position.

MARIE. Et j'aurai de belles robes aussi? oh! que je suis heureuse... Madame, je suis prête à vous suivre.

GOBINARD. Eh bien, mademoiselle Marie, vous ne me dites rien?...

MARIE. Oh! je suis si troublée... Adieu, Gobinard, adieu, je penserai à vous!

GASPARD, *à part.* Elle est reconnaissante comme un vrai chat!

D'AULNAY. Maintenant, partons.... mademoiselle, daignez accepter ma main.

GASPARD, *à part.* Ah! pauvre Pierre!...

REPRISE DU CHOEUR DES PAGES.

Recevoir ici du beau monde, etc.

Tous sortent par le fond, excepté Gaspard, qui les regarde s'éloigner.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME.

On voit le boulevard du Temple. A droite, un marchand de vin, les tables devant la porte. Plus loin, du même côté, une maison bourgeoise, au premier de laquelle est une fenêtre garnie de persiennes. En face, des arbres. Au premier plan, à gauche, un banc de pierre.

SCENE PREMIERE.

JOSÉPHINE, ADÉLAIDE, *puis* FÉLICITÉ.

Au lever du rideau, Joséphine est assise sur le banc de pierre; Adélaïde est debout et regarde dans la coulisse.

ADÉLAIDE. Dodophe.... Dodophe!... ne vous éloignez pas du porichinelle surtout.

JOSÉPHINE. Il ne peut donc pas tenir en place, ton mioche?

ADÉLAIDE. Ne m'en parle pas... il a des fourmis dans les jambes; et les parens qui voudraient que je ne le quitte pas... le plus souvent!

JOSÉPHINE. Les bourgeois sont si injustes... Ah ben! quand est-ce donc qu'il n'y aura plus de maîtres!... et que je pourrai me faire servir à mon tour!...

ADÉLAIDE. Ah! v'là Félicité.

FÉLICITÉ, *sortant de la maison à droite.*

Rendez-moi ma patrie,
Ou laissez-moi m' périr.

JOSÉPHINE. Bonjour, Félicité.

FÉLICITÉ. Tiens!... c'est Joséphine et Adélaïde. Par quel hasard, mesdemoiselles, êtes-vous sur le boulevard du Temple?

JOSÉPHINE. C'est pas l'hasard... Adélaïde promène le petit de ses maîtres... moi, je l'ai accompagnée, vu que c'est mon jour de sortie... et nous avons tourné par ici à ton intention.

FÉLICITÉ. Comment donc ça?

JOSÉPHINE. Tu ne comprends pas... nous attendons les jeune hommes du 32e.

FÉLICITÉ. Des militaires... ceux que j'ai vus l'autre jour avec vous?

JOSÉPHINE. Oui. . M. Fleur-d'Amour...

ADÉLAIDE. Et puis l'autre, dont j'ai oublié le nom... qui nous donne toujours du pain d'épice...

FÉLICITÉ. Et leur camarade... M. Pierre... viendra-t-il aussi?

JOSÉPHINE. Ils tâcheront de l'amener... mais ça ne sera peut-être pas facile à cause d'une mélancolie qu'il a sur le cœur, et qui l'empêche de rire.

FÉLICITÉ. O Dieu!... c'est si intéressant les hommes tristes.

JOSÉPHINE. Oh! nous savons que tu en tiens pour M. Pierre.

FÉLICITÉ. Mais je ne dis pas... d'abord, moi, j'ai toujours eu un faible pour les uniformes.

AIR : *Rataplan.*

Oui, c'est mon caractère,
Je dois en convenir,
L'aspect d'un militaire
M' fait toujours plaisir!
Quand le tambour passe
Et qu' j'entends son roul'ment,
Je n' tiens plus en place
Mon cœur fait au même instant,
Rapata plan, plan, plan, plan.
Etc., etc.

Du chasseur l'uniforme
D'abord m'enflamma,
Du casque aimant la forme,
Le dragon m' charma,
Pour l'houzard ensuite
Mon cœur eut un doux penchant
A c't' heure il palpite...
N'importe pour quel régiment,
Rapata plan, plan, plan, plan.
Etc., etc.

ADÉLAIDE. Moi, je préfère le pompier.

FÉLICITÉ. Ah! si M. Pierre était moins sauvage... je lui offrirais de bien bon bouillon...

JOSÉPHINE. Tu es bien heureuse de pouvoir offrir du bouillon!... Tu sers donc chez un grand turc?

FÉLICITÉ. Oh! mieux que ça!.. je t'assure que je n'ai pas envie de quitter d'où que je suis... c'est moi qui achète tout... qui ai les clefs de tout!... ma maîtresse est une jeune fille qui n' connaît rien de rien... Oh! c'est toute une histoire que je vous conterai... mais ils vont ce soir au spectacle, et il faut que j'aille bien vite leur chercher une loge... Attendez-moi... je vous retrouverai ici.

Elle sort.

JOSÉPHINE. Sois tranquille... on ne nous enlèvera pas.

ADÉLAIDE. A-t-elle de la chance!... une place comme celle-là... ça tombe toujours à celles qui ne savent rien faire.

JOSÉPHINE. Ça m'irait si bien à moi, qui suis dans une baraque... des personnes gênées... du petit monde.

On entend fredonner dans la coulisse.

ADÉLAIDE. Ah! dis donc... je crois que les voici.

JOSÉPHINE. Les 32e, faut pas avoir l'air... rasissons-nous.

ADÉLAIDE. Oui... rasissons-nous... et tout en travaillant, faisons semblant de chercher des coquillages à nos pieds.

Elles se rasseyent sur le banc, et font mine de chercher à terre.

SCENE II.

JOSÈPHINE, ADÈLAIDE, CARABINE, FLEUR-D'AMOUR, *puis* PIERRE.

FLEUR-D'AMOUR. Par ici donc, les autres... Carabine, Carabine... est-ce que tu vas t'arrêter à toutes les marchandes de pommes?

CARABINE, *entrant.* Non, c'est que je marchandais un cœur en pain d'épice...

FLEUR-D'AMOUR, *bas.* Nos tourtereIles sont par ici...

CARABINE. C'est elles tout d' même... crrrristi.

FLEUR-D'AMOUR. Chut!... modère ton élan... faut pas tout d' suite s' prodiguer... Eh ben! Pierre, il n' vient donc pas?... Pierre, viens donc avec nous.

PIERRE, *arrivant lentement, et d'un air triste.* Eh bien! que me voulez-vous?

FLEUR-D'AMOUR. Ce que je veux... te dérider, d'abord... je te donne la bonne exemple... Il y a là sur le banc des jeunesses d' connaissances... elles ont une amie qui t'a remarqué... viens jaser avec elles...

PIERRE. Non, non... c'est inutile... je vas me promener là-bas... je vous reprendrai en repassant.

Il sort.

CARABINE. Est-il hibou, l' camarade?

FLEUR-D'AMOUR. A nous deux, alors... Carabine, une surprise... passons par derrière, et allons nous *assire* inopinément, et sans qu'elle nous *vissent.*

CARABINE. Je crois que c'est *faisible.*

Ils exécutent le mouvement.

JOSÉPHINE, *bas à Adélaïde.* Les v'là qu'approchent... les v'là qu'approchent.

FLEUR-D'AMOUR *et* CARABINE, *s'asseyant.* Houp!...

JOSÉPHINE. Ah! vous m'avez fait peur...

FLEUR-D'AMOUR. Histoire de rire, mamselle Joséphine; est-ce que votre santé serait bonne?

JOSÉPHINE. Vous êtes ben honnête, monsieur Fleur-d'Amour.

FLEUR-D'AMOUR. Merci!... je me porte bien aussi... quoique depuis l'autr' jour, que j'ai eu celui de vous offrir du coco... j'éprouve le besoin de vous en offrir encore...

CARABINE. Oui, nous vous en offrons... crrrristi.

FLEUR-D'AMOUR. Ou tout autre rafraîchissement sans conséquence.

CARABINE. Des pommes, par exemple.

ADÉLAIDE. Ben obligé, monsieur... monsieur... j' peux jamais vous r'tenir.

CARABINE. Carrrrabine...

ADÉLAIDE. Carrrrabine... qué drôle de nom : il me semble pourtant que je l'ai déjà entendu.

CARABINE. Ah! c'est qu'il y a un' chanson où c' qu'on parle.

Il chante.

Il était un p'tit homme
Qui s'appelait Toto Carebo
Il allait à la chasse,
A la chasse aux perdrix;
Carabine.

FLEUR-D'AMOUR. C'est pas Carabine... c'est Carabi dans la chanson...

CARABINE. Tu crois... possible... c'est pas moi qui l'ai faite.

JOSÉPHINE. Pourquoi donc M. Pierre n'est-il pas resté avec vous?... Est-ce que nous lui faisons peur?

FLEUR-D'AMOUR. Que non!... il en a vu d'aussi laides que vous!... je veux dire de plus laides... mais il aime l'isolement de la solitude au sujet d'une femme... dont il a peu d'agrément.

JOSÉPHINE. Pauvre jeune homme!... c'est bien joli d'être fidèle comme ça.

FLEUR-D'AMOUR. Oh! fidèle... c'est une bêtise, le militaire se doit à la société et aux bonnes d'enfans, et même aux bonnes sans enfans... j'aime mieux ça... attendu que le mioche est susceptible de nous mettre du raisiné sur nos buffleteries.

TOUS, *riant*. Ah! ah! ah! ah!

FLEUR-D'AMOUR. C'est égal!... quand Pierre aura fait autant de cœurs enflammés que moi, il sera plus déluré...

CARABINE. Hé! hé! hé! hé!

JOSÉPHINE. Oh! les mauvais sujets.

AIR : *Grenadier, que tu m'affliges.*

Vous courez de belle en belle,
Vous êtes tro...op... entreprenant;

FLEUR-D'AMOUR.

Mamsell', si... j' suis infidèle
C'est pour aimer plus souvent,
Mais des eppas comme les vôtres
Me fixeront pour toujours,
Ben loin d'en aimer d'autres,

Finissant l'air.

(*Parlé.*) Je l' jure... j' l'affirme... je l'atteste, j'en lève la main.

Vous s'rez mes dernières amours;

CARABINE *et* FLEUR-D'AMOUR.

Oui, des eppas comme les vôtres,
Me fixeront pour toujours,
Etc., etc., etc.

ADÉLAIDE. Oh! sont-ils insinuans!

CARABINE. Moi, j'adorrrre les cuisinières; v'là un' bonn' conquête pour l'estomac... De quel endroit que vous êtes, mamzelle?

ADÉLAIDE. Je suis Bourguignonne.

CARABINE. Et moi, Normand... Tiens, j' crois que nous sommes pays..

FLEUR-D'AMOUR. Écoutez, sylphides... Carabine et moi, nous avions une idée pour ce soir... vu que nous jouissons d'une permission de dix heures... nous pourrions vous mener à *Franche-coni.*

ADÉLAIDE. Au *Cercle* Olympique?

JOSÉPHINE. Oh! c'est une fameuse idée... J'aime tant la comédie.

FLEUR-D'AMOUR. Moi, je préfère le spectacle... Je n'y suis encore allé qu'une fois... mais j'ai vu une bien belle ouvrage : *la Tour des Nèfles.*

JOSÉPHINE. Oh! on dit que c'est superbe.

FLEUR-D'AMOUR. C'est-il convenu?

JOSÉPHINE. Dam!.. je voudrais bien.., mais que diront les maîtres?... C'est pas que je tienne aux miens... des parvenus... des liardeux... on m'coupe mon pain pour mon dîner.

FLEUR-D'AMOUR. Ah! on vous l'coupe!. quelle petitesse!

JOSÉPHINE. Bah!... ils diront c'qu'ils voudront... pas vrai, Adélaïde?... Il est cinq heures... tu peux aller coucher ton p'tit... s'il n'est pas content... le fouet...

FLEUR-D'AMOUR. C'est ça... le fouet... il n'y a rien de mieux pour éduquer les enfans.

ADÉLAIDE. Nous allons le reconduire... Eh bien! où donc qu'il est c' garnement-là? Dodophe!.. Dodophe!...

JOSÉPHINE. Est-ce qu'il a quitté le porichinel?

ADÉLAIDE. Mon Dieu! oui.... je ne le vois plus... Dodophe!...

FLEUR-D'AMOUR. Vous avez égaré vot' moutard?

ADÉLAIDE. C'est que les parens sont si ridicules; ils seraient capables de s'en prendre à moi.

JOSÉPHINE. Allons l'chercher tous les quatre.

CARABINE. Ça va!... tous les quatrrrr.

TOUS.

AIR : *C'est gentil d'aimer.*

Sur le boulevard,
Cherchons le moutard,
Il aura sa danse...
Je pense...
Mais j'ai de l'espoir,
Un enfant doit s'voir,
Ça n' se perd pas comme un mouchoir.

Ils s'éloignent. Fleur-d'Amour va sortir le dernier, lorsque Gaspard, qui entre, le retient.

SCENE III.

FLEUR-D'AMOUR, GASPARD.

GASPARD. Pardon, excuse, militaire.... Vous êtes du 32ᵉ, pourriez-vous me dire?...

FLEUR-D'AMOUR. Un autre jour, paysan... quand vous repasserez.

Il sort en courant.

GASPARD, *seul.* Quand je repasserai... on dirait que le tourlourou veut me faire aller... faut pourtant que je sache où je trouverai Pierre... mon pauvre Pierre... je ne l'ai pas vu depuis qu'il a quitté l'pays... et il s'est passé tant d'choses depuis ce temps-là... Eh!.. je ne me trompe pas!.. le voilà!.. c'est lui!.. c'est Pierre!

SCENE IV.

PIERRE, GASPARD.

PIERRE, *entrant à gauche et reconnaissant Gaspard.* Gaspard!

GASPARD. Eh oui! sacredié. c'est moi...il y a assez long-temps que j'avons envie de t'embrasser...Ma fine... je m'sommes dit: je serais bien bête de ne pas contenter mon envie... et me v'là... Tu n'es pas fâché, n'est-ce pas?

PIERRE. Ah! mon cher Gaspard.

GASPARD. Mais dis donc..., j'en peux plus... j' meurs de soif, moi... est-c' qu'on n'peut pas se rafraîchir par ici?

PIERRE. Si fait!.. tiens, là!.. Asseyons-nous (*ils se mettent à une table*), et c'est moi qui régale.

GASPARD. Oh!... j'veux ben..... Holà, garçon, une bouteille et deux verres. (*Un garçon vient les servir.*) Eh ben! sacrebleu, comment qu'ça va l'état militaire... es-tu officier... major... colonel? l'uniforme te va joliment...

PIERRE. Avant tout, mon cher Gaspard, donne-moi des nouvelles du pays... de tous ceux que j'aime...

GASPARD. C'est juste!... le père Gobinard s'porte bien... c'est-à-dire... non... il n'va pas mal... A ta santé.

Il boit.

PIERRE. Et Marie?... tu ne m'en parles pas! Ah! Gaspard... tu sais pourtant que c'est d'elle surtout que j'aime à entendre parler.

GASPARD. Dam!.. je pensais que tu l'avais peut-être oubliée... à présent que tu sais que c'est une grand' dame... une duchesse!..

PIERRE. Oui!.... je sais que je ne dois conserver aucun espoir.

GASPARD. C'est toujours la même chanson... Oh! les femmes... qu'elles viennent donc me dire... que les hommes sont des ci, des ça?... je leur répondrai : Ils font bien; quand il y en a un de fidèle.... on est ben sûr que c'est celui-là dont elles ne veulent pas.

AIR : *Les maris ont tort.*

Les femmes sont des hirondelles,
Ça n' se prend pas comme un moineau;
En vain pour les rendre fidèles,
On cherche un procédé nouveau,
C'est l' grain d'sel sur l'ail' d'un o[illegible].
Qu'un soit digne de leur tendre[illegible]
Ell's n'en vont pas moins leur [illegible]min;
Pour les r'tenir faudrait sans cesse
Avoir la salière à la main.

PIERRE. Et Marie... est-elle bien fière... depuis qu'elle demeure chez Mᵐᵉ de Blainville?

GASPARD. Ah! il est arrivé ben autre chose à présent.

PIERRE. Autre chose... à Marie?

GASPARD. Eh! oui... à Marie... Ah!.. c'est que... quand un' jeune fille est riche, elle est autrement courtisée qu'un' p'tit' servante d'auberge.

PIERRE. Eh bien!... que lui est-il arrivé!. parle donc, Gaspard... achève.

GASPARD. Allons..... je vas parler..... après tout,.. tu es un homme... tu auras d' la fermeté.

PIERRE. Elle est mariée?

GASPARD. Eh! non!... mais depuis un mois on ne sait pas ce qu'elle est devenue! elle a disparu de chez Mᵐᵉ de Blainville.

PIERRE. Disparue.... Marie!.... O mon Dieu!.. et le nom de son ravisseur?

GASPARD. Ah! pardi.. si on l' connaissait... ça irait tout seul... mais on ne sait rien... on n'a encore rien pu découvrir.

PIERRE, *se levant.* Oh! je la retrouverai moi!.. je saurai qui est le misérable... et je la vengerai.

GASPARD, *le retenant.* Eh ben!... eh ben!.. où vas-tu?.. Oublies-tu que tu es soldat?.. Est-ce que tu veux déserter?

PIERRE, *retombant sur la chaise.* Ah! oui!.... je suis soldat... et c'est pour elle que j'ai donné ma liberté.

GASPARD. Allons, sacredié!... du courage... on la retrouvera, c'te fille... Ecoute, Mme de Blainville est à Paris maintenant, et peut-être a-t-elle eu des nouvelles... Je sais quelqu'un qui pourra me donner son adresse... j'irai... je m'informerai...

PIERRE. Oh! oui... oui... mon cher Gaspard... mais tu viendras me dire cette adresse... je veux aller moi-même chez cette dame.

GASPARD. Soit!... Où est ta caserne?

PIERRE. Faubourg du Temple.... mais dans une heure je serai encore ici... Oh! va, va!... je t'en prie.... hâte-toi.... je t'attendrai.

GASPARD. Allons, allons... je pars... A ta santé, c'est le dernier coup. . et en route.

Il sort.

PIERRE, *seul.* Marie enlevée!.... moi, qui l'aimais tant, qui aurais tout sacrifié pour elle!.. un autre a su lui plaire.. elle s'est laissé séduire!... Oh! non, c'est impossible!... Marie était coquette.... mais sage, mais honnête... Je la connais bien, moi, elle est trop fière pour avoir consenti... Oui, oui, c'est une surprise, une trahison, elle a besoin de moi... elle m'attend peut-être... il faut que je la retrouve.. j'irai chez cette dame... j'irai partout.

SCENE V.

FLEUR-D'AMOUR, FÉLICITÉ, JOSÉPHINE, PIERRE.

FLEUR-D'AMOUR. Non, mamselle Félicité... le moutard n'est pas perdu!.. nous l'avons retrouvé au corps-de-garde qui buvait la goutte... C'est un enfant qui promet de grandes perfections.

FÉLICITÉ. Tiens... voilà M. Pierre!

FLEUR-D'AMOUR. Fameux!.. Dis donc, Pierre... nous avons convenu de passer la soirée ensemble... Offre donc ton bras.... à mamselle... histoire de lui faire une politesse.

PIERRE. Excusez-moi, mademoiselle... mais il faut que je rentre à la caserne.

FLEUR-D'AMOUR. Puisque nous avons une permission de dix heures.

FÉLICITÉ. M. Pierre est bien libre... d'ailleurs il faut que je rentre aussi.... pour porter la loge de théâtre.... il est déjà plus de six heures... c'est à la demie que l'on doit venir prendre ma maîtresse, et on me recommande toujours de ne pas quitter Mlle Marie.

PIERRE. Marie?.... votre maîtresse se nomme Marie?

FÉLICITÉ. Oui, monsieur.

PIERRE. Et il y a long-temps que vous êtes à son service?

FÉLICITÉ. Non... depuis un mois seulement... Oh! c'est une drôle d'aventure.. une jeune fille qu'on a enlevée.

PIERRE, *à part.* Enlevée... depuis un mois!.. (*Haut.*) Mademoiselle, acceptez donc mon bras.

FÉLICITÉ. Avec plaisir, monsieur Pierre.

FLEUR-D'AMOUR, *à Joséphine.* Tiens... tiens... on dirait que ça veut prendre.

JOSÉPHINE. Tu avais promis de nous conter ça, Félicité.

FÉLICITÉ. Ah! voyez-vous, c'est un secret... je ne peux le dire à personne.... mais les militaires sont des gens d'honneur.... Figurez-vous que la jeune fille était chez une dame... à la campagne...

PIERRE. A la campagne?..

FÉLICITÉ. Oui... du côté de la Roche-Guyon...

PIERRE, *à part.* C'est elle!...

Il serre fortement le bras de Félicité.

FÉLICITÉ. Oh!.. (*à part*) comme il me serre le bras.

FLEUR-D'AMOUR. De quoi!.. est-ce que vous auriez marché sur un lézard?

PIERRE. Continuez, mademoiselle.

FÉLICITÉ. Pour lors il y avait chez cette dame un jeune homme qui est devenu amoureux de Mlle Marie, et un jour que Mme de Blainville était absente (c'est le nom de la dame), il a fait une histoire à la jeune fille, l'a conduite à Paris, dans un petit appartement qu'il a loué ici tout près, et mamselle Marie se croit chez sa protectrice... au point qu'elle attend son arrivée tous les jours.

PIERRE. C'est une trahison!.. j'en étais sûr.

FLEUR-D'AMOUR. Fameuse, la frime... oh! elle est bien bonne.

PIERRE. Et depuis ce temps ce jeune homme n'a pas quitté votre maîtresse.

FÉLICITÉ. Si fait!.. il est retourné près de Mme de Blainville, à la campagne..... pour qu'on ne se doute de rien... mais....

v'là quelques jours qu'il vient plus souvent... il mène promener mamselle en voiture... et ce soir, il la conduit au spectacle.

PIERRE. Au spectacle... aujourd'hui... (*A part.*) Mon Dieu!.. comment faire?

FÉLICITÉ. Oh! tenez... ça me donne une idée... et je vais vous faire une proposition...

FLEUR-D'AMOUR. Voyons la proposition, fille des anges..... Joséphine..... je vous range dans la même famille.

FÉLICITÉ. Pendant qu'ils vont au spectacle, je serai seule... depuis sept heures jusqu'à onze... Si vous voulez venir... nous ferons un petit souper délicat... de la charcuterie et du punch... et nous jouerons à des jeux innocens.

FLEUR-D'AMOUR. Adopté... adopté!... de jolies femmes et des liqueurs... me voilà dans mon *esphère.* !...

JOSÉPHINE. Justement, Adélaïde va revenir avec Carabine... nous irons tous... J'aime bien mieux ça qu'un spectacle.

FÉLICITÉ. Vous viendrez, monsieur Pierre...

PIERRE. Si j'irai... Oh! oui, mademoiselle oui, quand je devrais y perdre la vie...

FLEUR-D'AMOUR. Scélérat de Pierre!... s'enflamme-t-il!...va-t-il droit à la chose!

FÉLICITÉ. Ecoutez!.. notre appartement est au premier... quand vous me verrez fermer les persiennes, c'est qu'ils seront partis... Ils sortiront par l'autre côté... et vous pourrez venir... je suis bien avec la portière.

JOSÉPHINE. C'est convenu, nous attendrons le signal.

FÉLICITÉ. Je rentre... Au revoir, monsieur Pierre.

PIERRE. Oh! vous pouvez compter sur moi, mademoiselle.

FÉLICITÉ, *à part, en s'éloignant.* Certainement il est très-amoureux de moi...

Elle rentre.

SCENE VI.

FLEUR-D'AMOUR, PIERRE, JOSÉPHINE; *puis* CARABINE *et* ADÉLAIDE.

PIERRE, *à part.* Chez elle... ce soir...

FLEUR-D'AMOUR. Dis donc, Pierre... tu n'es pas fâché maintenant, que j't'ai fait faire la connaissance de mamselle Félicité.

PIERRE. Oui, merci... tu ne peux comprendre ce que j'éprouve.

FLEUR-D'AMOUR. Drôle de corps... va! Il fait l'amour comme on mange des z'haricots...

CARABINE, *tenant Adélaïde sous le bras.* Nous v'là!... nous v'là nous autres... Avons-nous couru!...

ADÉLAIDE. Mon polisson est couché!... Il se permettait de pleurer en disant qu'il faisait encore jour; comme je vous l'ai corrigé.

Elle fait signe de fouetter.

CARABINE. Ça l'a endormi tout d'suite.

JOSÉPHINE. Vous n'savez pas... Félicité nous donne ce soir un ambigu.

CARABINE. Un ambigu... Je croyais que nous allions au Cirque.

FLEUR-D'AMOUR. Tu confonds les expressions de ta langue... Il s'agit d'une soirée bachique et voluptueuse...

CARABINE. Oh! crrrrristi!

PIERRE. Mais faisons bien attention si on ferme les persiennes.

ADÉLAIDE. Est-ce que M. Pierre en est?

FLEUR-D'AMOUR. J' crois ben... il a pris feu comme un phosphorique... Allons, allons...faut pas rester sinamovibles sur le boulevart... on nous prendrait pour un attroupement...

Fleur-d'Amour donne le bras à Joséphine, Carabine à Adélaïde, et ils se promènent tous les quatre en chantant, tandis que Pierre regarde toujours la fenêtre.

TOUS LES QUATRE.

AIR *d'Esmeralda.*

Promenons-nous...
Du rendez-vous
L'instant sera bien doux;
Nous souperons,
Nous chanterons,
Nous nous amuserons.

FLEUR-D'AMOUR.

L'amour et la folie,
V' là c' qui compose ma vie,
Près d'une bonne amie
Je suis un vrai farceur.

PIERRE, *à part.*

Sauver celle que j'aime!
Ah! quel plaisir extrême!
Mais en ce moment même
Je sens battre mon cœur.

ENSEMBLE.

Promenons-nous,
Etc.

La musique continue, et ils se promènent toujours pendant le dialogue suivant.

SCENE VII.

LES MÊMES, GASPARD.

GASPARD, *à Pierre*. Pierre, me v'là!... J'ai l'adresse de Mme de Blainville... Tiens!... la v'là sur ce papier.

PIERRE, *regardant la fenêtre*. Fort bien, donne... Elle pourra me servir.

GASPARD. Eh! mais qu'est-ce que tu as donc à regarder toujours par là?

PIERRE. Laisse-moi, Gaspard... laisse-moi... demain à la caserne... Moi, ce soir, j'espère sauver Marie.

GASPARD. Comment?... que me dis-tu là?... Ce soir...

On ferme les persiennes.

FLEUR-D'AMOUR. V'là le signal, v'là le signal... En avant la bombance et les amours...

PIERRE. A demain, Gaspard.

FLEUR-D'AMOUR. Bonsoir, paysan.

TOUS LES QUATRE.

Voici l'instaot,
C'est le moment:
Coorons, on nous attend;
Nous souperons,
Nous chanterons,
Nous oous eo donnerons.

Ils courent vers la maison, Gaspard reste stupéfait.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROSIÈME.

Une salle à manger. Porte d'eotrée au food. A gauche, ao fond, one porte. Du même côté, une cheminée, une pendule. A droite et à gauche, au premier plan, une porte.

SCENE PREMIERE.

PIERRE, FLEUR-D'AMOUR, CARABINE, FÉLICITÉ, JOSÉPHINE, ADÉLAÏDE.

Au lever du rideau, ils sont à table. 1° Pierre à droite, 2° Félicité, 3° Fleur-d'Amour, 4° Joséphioe, 5° Carabine, 6° Adélaïde. Pierre est tout pensif.

TOUS, *excepté Pierre*.

AIR: *Pantalon du Postillon*.

Vivent les plaisirs de la table
Pour entret'nir la bonne humeur,
Dans une compagoie aimable
Voilà le vrai bonheur.

FLEUR-D'AMOUR.

Moi, v'là ma manière;
Je soutiens, ma chère,
Que l'homme est sur terre
Pour plaire et manger.

TOUS.

Viveot les plaisirs, etc., etc.

FÉLICITÉ, *à Pierre*.

Moo Dieu! vous soupirez sans cesse,
Voos n' mangez pas... ce n'est pas bien.

PIERRE, *à part*.

Tâchons de cacher ma tristesse,
Qu'ils ne devinent rieo.

FLEUR-D'AMOUR, *tendant son verre à Pierre*. Allons, fais-moi raison.

CARABINE, *de même*. Oui..... trrrinquons.

PIERRE, *de même*. Volontiers!

TOUS.

Vivent les plaisirs, etc.

FLEUR-D'AMOUR. Oh! c'est égal! Pierre ne va pas! Il ne boit ni ne mange... On voit bien que l'amour le talonne... il se *sustente* de sentiment.

JOSÉPHINE. Monsieur Pierre a tort..... il faut nourrir sa tendresse.

CARABINE. Moi... plus que je suis amoureux et plus que j'ai faim!... crrristi!

FLEUR-D'AMOUR. Ce souper est fièrement coquet... Voilà un petit jambon qui réveillerait un mort... A boire, Carabine.

CARABINE, *versant*. Toujourrrrs!

ADELAIDE. Dites donc, pendant que nous sommes à table, si on allait sonner?

FÉLICITÉ. Tant pis! je n'ouvrirais pas... je serais censée sortie aussi... Dam, faut bien que chacun s'amuse!

FLEUR-D'AMOUR. Vous avez d'excellens principes... J'vas encore en prendre une tranche.

FÉLICITÉ. Mais nous n'risquons rien..... Il n'est que neuf heures et demie... On ne reviendra pas avant la fin du spectacle..... et puis ensuite...

PIERRE. Ensuite?

FÉLICITÉ. Ah! dam, j'ai mon idée.

PIERRE. Quelle idée? Parlez donc!

FLEUR-D'AMOUR. Oui! voyons l'idée! j'vas prendre un peu de gras.

Il se sert du jambon.

FÉLICITÉ. Je ne sais si je me trompe... mais il me semble qu'aujourd'hui M. d'Aulnay... le jeune homme qui a enlevé..... a des projets...

PIERRE. Des projets?

FLEUR-D'AMOUR, *tendant son verre à Pierre.* A boire, s'il vous plaît.

FÉLICITÉ. Dam, écoutez donc, ce jeune homme n'est pas riche... il a enlevé la demoiselle parce qu'elle aura une grande fortune... et pour être sûr qu'un autre ne pourra pas la lui souffler... il pourrait bien devenir entreprenant.

FLEUR-D'AMOUR. Prends donc garde, Pierre, tu verses sur la table.

PIERRE. Comment, vous penseriez.. ?

FÉLICITÉ. Ce qui me fait croire qu'il a des intentions, c'est qu'il m'a dit en partant de ne pas les attendre.

Pierre fait un mouvement convulsif.

FLEUR-D'AMOUR. Oh! fameux! fameux! voilà Pierre qui mange son couteau à c't' heure... A boire!

FÉLICITÉ. Du reste, ce ne sont pas mes affaires... Tiens, s'il fallait s'inquiéter de ce que font les maîtres, on s'rait bien dupes.

FLEUR-D'AMOUR. C'est juste! chacun s'doit à lui-même... n'est-ce pas, ma Joséphine?... J'vas prendre un peu de maigre.

PIERRE, *à part.* Oh! comme le temps me semble long!

FÉLICITÉ. Quel soupir vous faites, monsieur Pierre?

FLEUR-D'AMOUR, *à Joséphine.* Il en tient terriblement... le camarade... Il est fou de sa Félicité.

FÉLICITÉ, *à Pierre.* Pour vous égayer, voulez-vous du vin de Malaga?

PIERRE. Oh! je vous remercie, mademoiselle.

FLEUR-D'AMOUR. Ah! ben, moi, j'lui dirai deux mots à vot' vin de Tralala.

CARABINE. Et moi quatre... crrristi! Et vous aussi, n'est-ce pas, payse?

ADÉLAIDE. Taisez-vous, gros monstre!

FLEUR-D'AMOUR. Et à la seule fin de vous faire rire... je vas vous chanter un boléro militaire, que je me suis appris soi-même... pour les récréations du dessert.

JOSÉPHINE. Qu'est-ce que c'est qu'un boléro?

FLEUR-D'AMOUR. C'est une romance égyptienne qui se chante dans les sérails espagnols; surtout que chacun répète le refrain qui imite le roulement du tambour.

TOUS, *excepté Pierre.* Oui, oui.

FLEUR-D'AMOUR.

AIR *des Rifla.*

Qui dans le régiment
A le plus d'agrément,
Et sans avoir un sou,
S'amuse comme un fou.
C'est le Tourlourou, (*ter.*)
C'est le Tourlourou, (*bis.*)
C'est le Tourlourou.

TOUS.

C'est le Tourlourou, (*ter.*)
C'est le Tourlourou, (*bis.*)
C'est le Tourlourou.

FLEUR-D'AMOUR. Second couplet, même air... on s'accompagne avec la fourchette.

Qui sait d'un jeune objet
Triompher en secret
Sans lui donner d' bijou,
Ni d'meubl's en acajou?
C'est le Tourlourou, etc., etc. (*ter.*)

TOUS.

C'est le Tourlourou, etc., etc.

FLEUR-D'AMOUR. Troisième couplet, même air... on bat la mesure sur son assiette.

Qui, voyageant enfin
En guêtres, en escarpin,
S'en revient du Pérou
Sans le moindre bambou?
C'est le Tourlourou, etc., etc.

TOUS.

C'est le Tourlourou, etc., etc.

FÉLICITÉ. Eh bien! monsieur Pierre, pourquoi donc que vous n'faites pas *Troutoulou* avec nous? C'est pourtant très-gentil!

PIERRE. Pardon, mademoiselle; mais je...

FLEUR-D'AMOUR. Attention au quatrième couplet... On bat la mesure sur n'importe quoi.

CARABINE. Crrrristi!.. qu'ça va être aimable!

FLEUR-D'AMOUR. M'y voilà! (*La pendule sonne dix heures.*) Ah! dites donc, les autres, entendez-vous? Dix heures!

CARABINE. Ah! cré coquin!

FLEUR-D'AMOUR. Et not' permission qui n'est que jusque là!... Faut nous sauver au pas r'doublé... Heureusement la caserne n'est pas loin.

FÉLICITÉ. Comment, vous allez déjà partir?

FLEUR-D'AMOUR. Le devoir avant tout... fille céleste... Je l'aime cette Félicité!

FÉLICITÉ. Au moins, aidez-moi à ôter tout cela.

FLEUR-D'AMOUR. Soit! mais en deux temps... Allons, Carabine... c'est le Tourlourou...

Ils enlèvent la table, Félicité les précède.

FÉLICITÉ. Par ici... dans la cuisine.

Ils entrent par la première porte du fond, à gauche.

JOSÉPHINE, *mettant son châle.* Quel dommage de partir quand on s'amusait si bien!

ADÉLAIDE. Vous ne les aidez pas un peu, monsieur Pierre?

PIERRE, *qui est resté assis.* Vous voyez bien que c'est inutile.

JOSÉPHINE, *à Adélaïde.* Comme il est aimable! Ah bien! il ne vaut pas un regard de Fleur-d'Amour.

ADÉLAIDE. Ni un *souris* de Carabine.

FLEUR-D'AMOUR, *rentrant avec Carabine et Félicité.* En route, à présent..... votre bras, chère amie... et pas accéléré.

CARABINE. Demi tourrrrr! marrrrche!

FLEUR-D'AMOUR. Eh bien! Pierre, est-ce que tu dors? Allons, lève-toi donc!

PIERRE. Vous pouvez partir, moi, je reste ici.

FLEUR-D'AMOUR. Tu restes! oh! fameux! Il est peu gêné, le camarade.

JOSÉPHINE. Est-ce que cela nous regarde?.. Si M. Pierre a quelque chose à dire à Félicité.

FÉLICITÉ. Mon Dieu! moi, je ne mets personne à la porte... Et si M. Pierre veut encore causer...

FLEUR-D'AMOUR. Comme il voudra..... Mais je le préviens seulement que s'il ne rentre pas avec nous, il sera puni.

PIERRE. Oh! ça m'est égal, je reste!

JOSÉPHINE, *à Félicité.* Cet homme-là t'adore, ma chère.

FLEUR-D'AMOUR. A ton aise, alors... En avant nous autres!

CARABINE. Crrrristi! me suis-je amusé!

TOUS.

AIR *d'un galop.*

Au revoir, (*bis.*)
Faut céder au devoir!
Le plaisir, (*bis.*)
Me fera revenir.
Ce repas, (*bis.*)
Avait bien des appas!
Mais enfin (*bis.*)
Chaque chose a sa fin.

Ils sortent.

FÉLICITÉ, *au fond.* Attendez donc que je vous éclaire.

FLEUR-D'AMOUR, *en dehors.* C'est inutile... il y a de la lune.

SCENE II.

FÉLICITÉ, PIERRE.

PIERRE, *à part.* Non, non! je ne sors pas... Quand Marie est en danger... Oh! je veux la sauver à tout prix.

FÉLICITÉ, *revenant.* Les voilà partis! Mais il n'est guère que dix heures et quart..... Mon monde ne rentrera pas avant onze heures.

PIERRE. Ah! encore trois quarts d'heures.

FÉLICITÉ, *allant et venant autour de Pierre.* Voyons... tout est-il bien rangé ici? Tra, la, la... tra, la, la... Oh! oui! on ne se douterait plus que nous avons soupé... (*A part.*) Ah çà! mais est-ce qu'il ne m'en dira pas davantage, M. Pierre?... Alors, pourquoi donc a-t-il voulu rester?... Ah! il est peut-être timide!... (*Haut.*) Monsieur Pierre!

PIERRE. Mademoiselle!

FÉLICITÉ. Vous accepteriez bien encore un petit verre... de doux.

PIERRE. Non, non... je n'ai besoin de rien.

FÉLICITÉ. Oh! vous êtes autrement sobre que vos camarades... vous n'avez presque pas mangé.

PIERRE. Ah! c'est que j'ai autre chose qui m'occupe... Vous verrez bientôt que ce n'est pas pour votre souper que je suis venu ici.

FÉLICITÉ, *à part.* A la bonne heure, c'est déjà plus aimable! (*Haut.*) Vous êtes bien honnête, monsieur Pierre, certainement... On voit bien que ce n'est pas la gourmandise qui vous fait agir..... et je n'ai jamais eu l'idée... (*A part.*) Allons, le voilà qui retombe dans ses réflexions... Ça commence à devenir très-ridicule.

PIERRE, *se levant, et se promenant avec agitation.* Ah! ils tardent bien!

FÉLICITÉ, *à part.* Singulière manière de faire sa cour. Le voilà qui se promène, à présent... Mais c'est qu'il ne s'occupe pas plus de moi que s'il était tout seul... Voyons, voyons... faut l'encourager. (*Elle tousse.*) Hum! hum! monsieur Pierre.

PIERRE. Mademoiselle.

FÉLICITÉ. Vous êtes bien triste... J'aime assez les hommes mélancoliques; mais pourtant, quand on est avec une personne qui plaît, on peut bien s'égayer, s'amuser, chanter... Les militaires savent de si jolies chansons. Monsieur Pierre, vous seriez bien aimable de m'en apprendre une.

PIERRE. Oh! mademoiselle, en ce moment dispensez-moi.

FÉLICITÉ. Ah çà! mais, si vous ne voulez

ni parler ni chanter, c'était pas trop la peine de rester alors.

PIERRE, *regardant la pendule.* Enfin voici l'heure! Mademoiselle, par grâce... dites-moi où est votre chambre?

FÉLICITÉ. Ma chambre?.. Comment, monsieur, vous voulez que je vous dise?

PIERRE. Oui, car il faut que je sache où je pourrai me cacher.

FÉLICITÉ. Vous cacher? mais je n'entends pas cela.

PIERRE, *brusquement.* Votre chambre, vous dis-je? Répondez, je le veux!

FÉLICITÉ. Mon Dieu! quel ton! il me fait presque peur. (*Lui montrant la porte.*) C'est par là ma chambre... mais je vous défends bien d'y aller... et... je...

PIERRE, *écoutant au fond.* Chut! taisez-vous.

FÉLICITÉ. Allons, voilà qu'il veut que je me taise à présent... Monsieur, je ne comprends rien à vos gestes... si vous êtes venu pour jouer la pantomime, ça ne m'amuse pas du tout.... D'ailleurs ma maîtresse va rentrer...

PIERRE. Ah! je l'espère bien!

FÉLICITÉ. Comment, vous l'espérez? Ce n'est donc pas pour moi que vous êtes venu ici?

PIERRE. Silence! On a frappé en bas...

FÉLICITÉ. Ah! mon Dieu.... Que dois-je faire?

PIERRE. On monte l'escalier.

FÉLICITÉ. Je meurs de frayeur.

PIERRE. Je vais me cacher dans votre chambre... mais pas un mot, pas un signe...

FÉLICITÉ, *tremblante.* Je vous le jure, monsieur. (*Il entre dans la chambre à gauche.*) Il est dans ma chambre... et il met le verrou... Dieu du ciel! qu'est-ce que ça va devenir?.. (*On sonne au fond.*) Voilà ma maîtresse... Allons, tâchons de prendre sur moi...

Elle va ouvrir.

SCENE III.

FÉLICITÉ, MARIE, D'AULNAY.

D'AULNAY. Parole d'honneur, le spectacle était délicieux... Vous êtes-vous amusée, belle Marie?

MARIE. Oh! oui, monsieur... ce plaisir était tout-à-fait nouveau pour moi. (*Elle ôte son chapeau et son châle.*) Tenez, Félicité... Ah! vous allez éclairer monsieur, qui a pris la peine de me reconduire.

D'AULNAY, *à part.* Diable! cela ne ferait pas mon compte. (*Haut.*) Mademoiselle, je vous demanderai la permission de me reposer un moment... je me sens un peu fatigué.

MARIE, *à part.* Il veut rester!... ses discours au spectacle étaient si singuliers!

D'AULNAY. Félicité, laissez-nous, ma chère, rentrez dans votre chambre

FÉLICITÉ, *à part.* Dans ma chambre, ça me serait difficile.

MARIE, *à part.* Pourquoi veut-il la renvoyer? (*Haut.*) Mais il n'est pas encore tard, et... Mon Dieu! qu'avez-vous donc ce soir, Félicité... vous êtes pâle... vous semblez souffrante?

FÉLICITÉ. Ah! mamselle..... ce n'est rien... c'est comme ça.... quand je suis à jeun.

D'AULNAY. C'est le sommeil qui la gagne... allez vous reposer.

MARIE. Non, non, je pourrais encore avoir besoin d'elle. (*A Félicité.*) Vous viendrez si je vous appelle.

FÉLICITÉ. Oui, mamselle. (*D'Aulnay lui fait des signes.*) Rentrons dans ma cuisine... Mon Dieu, qu'est-ce que le soldat veut donc faire?

Elle rentre dans la cuisine.

SCENE IV.

MARIE, D'AULNAY.

D'AULNAY, *s'asseyant près de Marie.* Eh bien! cher ange, vous avez donc eu du plaisir ce soir?

MARIE. Sans doute, monsieur, et quand Mme de Blainville sera ici, oh! je la prierai de me mener souvent au spectacle.

D'AULNAY. Il n'y a pas besoin d'elle pour cela... Ne suis-je pas toujours trop heureux de faire ce qui peut vous plaire?

MARIE. Ce qui m'a le plus frappée dans la pièce que nous avons vue... c'est ce jeune homme qui fait semblant d'aimer une demoiselle, parce qu'elle a de la fortune.

D'AULNAY. Oh! c'est bien invraisemblable!... je ne sais pas où maintenant les auteurs vont chercher leurs sujets... mais, au contraire, les jeunes gens de ce siècle sont extrêmement désintéressés, et si j'osais me citer pour exemple...

MARIE. Vous, monsieur?

D'AULNAY. Oui, moi, charmante Marie! Ne vous rappelez-vous pas que je vous adorais quand vous n'étiez qu'une simple paysanne... et si je vous aime encore plus maintenant, ce n'est que pour vous seule.

MARIE, *reculant sa chaise.* Monsieur, que me dites-vous?

D'AULNAY. Ce que mes yeux vous ont cent fois répété... et d'ailleurs pourquoi cacherais-je mon amour?

MARIE. Monsieur, si vous m'aimez en effet... ce n'est pas à moi... c'est à Mme de Blainville qu'il faut le dire... Ah! bientôt, je l'espère, elle sera de retour, son absence ne saurait encore se prolonger.

D'AULNAY. Ah! ah! ah! Mme de Blainville, vous l'attendrez long-temps.

MARIE. Que voulez-vous dire?

D'AULNAY. Tenez, Marie, il n'est plus temps de feindre, Mme de Blainville n'avait aucun droit sur vous... elle vous a recueillie pour vous rendre à la duchesse votre mère... eh bien! moi, j'en ai fait autant... je vous ai enlevée, et maintenant vous êtes ici chez moi.

MARIE. Grand Dieu! serait-il vrai?

D'AULNAY. Pourquoi cette terreur? n'avez-vous donc pas quelque amitié pour moi?

MARIE, *se levant*. Monsieur, je veux sortir de cette maison, ce soir, à l'instant même.

D'AULNAY, *la retenant*. Oh! voilà qui ne se peut pas... songez que vous êtes ici en mon pouvoir!

MARIE. Quelle infâme trahison! Félicité! Félicité!

D'AULNAY. Vous l'appelez en vain, elle a reçu mes ordres, elle ne viendra pas.

MARIE. Oh! mais c'est affreux!

D'AULNAY, *lui prenant la taille*. Allons, Marie, voyez en moi l'amant le plus tendre... le plus épris!

MARIE. Laissez-moi, monsieur, laissez-moi!

D'AULNAY. Non; il me faut un baiser, et je l'aurai.

SCENE V.

LES MÊMES, PIERRE, FÉLICITÉ.

Pierre sort brusquement de la chambre de Félicité et va se jeter entre eux en repoussant d'Aulnay.

PIERRE. Misérable!

D'AULNAY, *stupéfait*. Un soldat!

MARIE, *le reconnaissant*. Pierre! c'est lui, ah! c'est lui qui vient me sauver!

D'AULNAY. Ah! monsieur est une connaissance de mademoiselle... Mais de quel droit êtes-vous ici? je vous trouve bien hardi.

PIERRE. Tu me trouves hardi? et moi je te trouve bien lâche!

D'AULNAY. Insolent!... Savez-vous que vous êtes ici chez moi?

PIERRE. Sois tranquille, nous n'y resterons pas long-temps... Venez, Marie, laissons monsieur chez lui.

D'AULNAY. L'emmener! et vous croyez que je le souffrirai?

PIERRE. Tu veux t'y opposer? eh bien! voyons, as-tu des armes?

MARIE. Pierre, je vous en prie, qu'allez-vous faire?

D'AULNAY. Demain matin, je vous rendrai raison, si vous voulez!

PIERRE. Non, aujourd'hui, à l'instant même.

D'AULNAY. A l'instant, soit... je suis à vous.

Il entre dans la pièce à droite.

PIERRE. Je vous attends!

MARIE. Oh! non, vous ne vous battrez pas.

Elle ferme la porte de la chambre

PIERRE, *faisant un mouvement pour l'arrêter*. Marie!

MARIE. Venez, venez, Pierre... il faut me sauver d'abord.

PIERRE. Vous sauver!... oui, oui, vous avez raison.

D'AULNAY, *en dedans*. Félicité!... Félicité!...

MARIE. Partons!

PIERRE. A demain, monsieur, à demain.

Ils sortent.

D'AULNAY. Félicité! Félicité!

FÉLICITÉ, *sortant de la cuisin*. Eh bien! plus personne... où sont-ils donc?

D'AULNAY. Félicité, ouvre-moi.

FÉLICITÉ. Comment, monsieur, vous êtes dedans?

D'AULNAY. Mais ouvre-moi donc!

FÉLICITÉ. Il n'y a pas de clef... Je m'en vais aller chercher le serrurier, pourvu qu'il ne soit pas encore couché.

Elle sort.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE QUATRIÈME.

Le théâtre représente un salon très-élégant ouvert au fond, et donnant sur des jardins. Portes latérales.

SCENE PREMIERE.

UN DOMESTIQUE, D'AULNAY.

D'AULNAY, *arrivant par le fond, au domestique qui range dans le salon.* Ah ! c'est toi, Louis!... Mme de Blainville est-elle visible?

LE DOMESTIQUE. Il est encore bien matin, monsieur ; mais je pense que pour vous... Je vais prévenir madame.

Il sort.

D'AULNAY. Oui, sans doute, il est de bonne heure; mais j'avais mes raisons pour sortir dès le matin. D'abord, cet homme qui doit venir me chercher pour tirer le briquet avec lui... me battre avec un simple soldat... C'est bon dans le premier mouvement... mais ce serait d'un ridicule.... Il ne trouvera personne chez moi, pas même Félicité que j'ai mise à la porte, pour lui apprendre à recevoir des militaires... Mais Marie, qu'est-elle devenue? je tremble qu'elle ne soit déjà ici... qu'elle n'ait tout raconté à Mme de Blainville... car enfin, si la jeune fille m'échappe, il faut que je ménage la... Ah ! la voici !

SCENE II.

D'AULNAY, Mme DE BLAINVILLE.

Mme DE BLAINVILLE, *arrivant par la droite.* Ah ! c'est vous, monsieur ?.. Mais c'est un miracle que de vous voir... depuis quelques jours, il paraît que vous m'aviez oubliée.

D'AULNAY. Moi, vous oublier, belle dame !... oh ! jamais !.. mais des affaires, une indisposition... enfin ce matin, me trouvant libre, vous voyez que je me suis empressé d'accourir.

Mme DE BLAINVILLE. Je vous en sais gré, car j'ai du nouveau à vous apprendre.

D'AULNAY. Du nouveau!... (*A part.*) Ah ! mon Dieu ! je tremble !

Mme DE BLAINVILLE. Vous voyez une femme au désespoir !.. Ah ! Hector, je suis bien malheureuse.

D'AULNAY, *à part.* Plus de doute, elle sait tout.

Mme DE BLAINVILLE. C'est cette petite Marie qui cause ma peine.

D'AULNAY. Mademoiselle Marie, vous l'avez revue ?

Mme DE BLAINVILLE. Mais non, monsieur, je ne l'ai pas revue... je n'en ai aucune nouvelle... et voilà justement ce qui me désole.

D'AULNAY, *à part.* Ah ! Dieu soit loué (*Haut.*) Alors, je ne vous comprends pas bien.

Mme DE BLAINVILLE. Apprenez que j'ai reçu une lettre de la duchesse de Walousky ; elle a dû arriver hier à Paris, et m'annonce sa visite pour ce matin.

D'AULNAY. La duchesse arrive... Et vous parle-t-elle de sa fille ?

Mme DE BLAINVILLE. Non pas positivement; mais elle me marque qu'elle a écrit à Véteuil, à Gobinard... nous savons bien pourquoi... elle lui demande son enfant... Celui-ci va répondre que je me suis chargée de Marie.. Mais moi, comment apprendre à la duchesse que sa fille n'est plus chez moi... qu'elle a disparu ?

D'AULNAY. En effet, c'est fort embarrassant... après ça, puisqu'elle est restée dix-huit ans sans la voir...

Mme DE BLAINVILLE. Raison de plus.

AIR : *Corneille nous fait ses adieux.*

Peut-être loin de son enfant
Elle a gémi bien long-temps en silence,
Et cependant, vous-même, en ce moment,
Vous l'accusez d'indifférence!
Elle aurait donc grand tort, sans contredit,
A son retour, de rester impassible...
Car plus elle fera de bruit...
Et plus on la croira sensible.

D'AULNAY. C'est très-juste !

Mme DE BLAINVILLE. Voyons, Hector, conseillez-moi ; après m'avoir délaissée si long-temps, je serai encore assez bonne pour vous écouter, ingrat.

D'AULNAY. Ah ! Dieu ! moi, ingrat !

Mme DE BLAINVILLE. Lorsque je serai délivrée de tous ces ennuis, nous reparlerons de nos projets... de notre mariage, car vous m'aimez toujours, n'est-ce pas?

D'AULNAY. Ah ! ce serait m'offenser que d'en douter.

MARIE, *en dehors.* Je veux la voir sur-le-champ... sur-le-champ, je vous en prie.

Mme DE BLAINVILLE. Ah! mon Dieu! cette voix...

D'AULNAY. En effet! j'ai cru reconnaître...

Mme DE BLAINVILLE, *regardant au fond.* Eh! oui, c'est elle... c'est Marie.

D'AULNAY, *à part.* Je suis perdu!

SCENE III.

LES MÊMES, MARIE.

Mme DE BLAINVILLE, *allant à elle.* Ma chère Marie!...

MARIE. Madame!... (*A part.*) M. d'Aulnay!

Mme DE BLAINVILLE. Je te revois enfin!.. Ah! si tu savais quel plaisir me fait ta présence... que je t'embrasse encore...

D'AULNAY, *à part.* Comment me tirer de là!...(*Haut.*) Mademoiselle Marie!.. comment c'est vous!... j'éprouve un plaisir!...

Mme DE BLAINVILLE. Mais apprends-moi donc par quels événemens tu as disparu de chez moi depuis six semaines.

D'AULNAY. Pardon, je me retire, je craindrais que ma présence...

Mme DE BLAINVILLE. Non, Hector, non... vous n'êtes pas de trop... vous, notre ami... je m'en rapporte à Marie.

MARIE. Non, sans doute, madame, et je n'ai rien à dire que monsieur ne doive savoir.

D'AULNAY, *à part.* Elle va se venger!

MARIE, *à part.* L'accuser devant elle!...

Mme DE BLAINVILLE. Parle, chère enfant, nous t'écoutons.

MARIE, *cherchant ses mots.* Vous vous rappelez, madame, que pendant quelques jours vous m'aviez laissée seule au château... Un matin, je me promenais dans le jardin... lorsque tout-à-coup deux hommes parurent devant moi... ils me saisirent... me portèrent dans une voiture qui attendait sur la route et qui partit sur-le-champ pour Paris.

Mme DE BLAINVILLE. Deux hommes!... une voiture!... Ah! grand Dieu!

D'AULNAY, *à part.* Où veut-elle en venir?

MARIE. J'arrivai dans une belle maison... où je fus traitée avec beaucoup d'égards... mais où l'on me retint prisonnière... Un monsieur... jeune, et dont la mise annonçait l'opulence, se présenta devant moi.

Mme DE BLAINVILLE. Un jeune homme? L'avais-tu vu quelquefois?

MARIE. Non, non, madame, il m'était inconnu.

AIR *de Teniers.*

Et cependant ma crainte fut extrême
Quand il revint me dire chaque jour...
Que je devais, c'était sa loi suprême,
Pour être libre... écouter son amour ;
Mais être libre avec ignominie!
Oh! non, jamais!... s'il m'eût fallu choisir,
Dans ma douleur... la mort ou l'infamie!...

Regardant d'Aulnay.

Il a compris que je saurais mourir.

Enfin aujourd'hui... touchée de mes larmes, une servante me procura les moyens de me sauver... Ayant découvert votre adresse, je suis accourue, et me voilà, madame!

D'AULNAY, *à part.* J'en suis quitte pour la peur.

Mme DE BLAINVILLE. Chère enfant! Sais-tu que voilà une aventure bien romanesque... N'êtes-vous pas de mon avis, d'Aulnay? ne trouvez-vous pas cet enlèvement fort extraordinaire?

D'AULNAY. Moi!.. mais non! madame... ce sont de ces choses qui arrivent tous les jours.

Mme DE BLAINVILLE. Sans doute, cet homme qui t'a fait enlever connaissait le secret de ta naissance... Pauvre petite... quels dangers elle a courus!.. Mais enfin, la voilà!... et toujours pure... toujours digne de la tendresse de sa mère.

D'AULNAY, *à part.* Je l'espère bien.

Mme DE BLAINVILLE. Juge, mon enfant, si je devais être désolée... la duchesse est arrivée.... aujourd'hui même j'attends sa visite.

MARIE. La duchesse!... ma mère!... je vais la voir!... Oh! quel bonheur!

LE DOMESTIQUE, *entrant, et allant à Mme de Blainville.* Madame, il y a là un villageois qui demande à vous parler... il arrive de Véteuil...

MARIE. De Véteuil?

Mme DE BLAINVILLE. Oh! je devine. . la duchesse, ignorant que tu es près de moi, avait écrit à Gobinard... Il m'envoie quelqu'un pour me faire part de ce message... Je vais trouver ce villageois .. attends-moi ici, ma chère Marie.

Elle sort par le fond.

SCENE IV.

MARIE, D'AULNAY.

D'AULNAY. Ah! mademoiselle, comment vous témoigner ma reconnaissance?... Renoncer à la vengeance... quand d'un mot vous pouviez me perdre!... quelle grandeur d'ame!... quelle générosité!

MARIE. Je ne mérite pas tant d'éloges pour une action aussi simple.

D'AULNAY. Ah! je ne vous quitterai pas que vous ne m'ayez pardonné.

MARIE. Vous pardonner... je ne le devrais pas... mais, en ce moment, je suis si contente en songeant que je vais enfin connaître ma, mère que je ne puis conserver aucun ressentiment.

D'AULNAY. Ah! mademoiselle!..

MARIE. Mais il y a une autre personne qui sera peut-être moins indulgente... le militaire qui vous a défié.. qui veut se battre avec vous... Ah! monsieur, promettez-moi d'éviter sa rencontre.

D'AULNAY. Je vous promets, du moins, de ne pas la chercher... et cependant vous m'avez quitté pour le suivre... Etiez-vous donc plus en sûreté avec un soldat qu'avec moi?

MARIE. Oui, monsieur; car il m'a protégée. . Pierre est le plus généreux des hommes!.... Hier, l'heure avancée ne lui permettait pas de me conduire chez Mme de Blainville; mais il m'a confiée aux soins d'une femme respectable, chez laquelle je suis restée jusqu'à ce moment.

D'AULNAY. Mademoiselle, je ne doute pas de l'honneur de M. Pierre ni de l'attachement qu'il peut avoir pour vous... Mais enfin vous qui allez être duchesse, qui allez vivre dans le grand monde, vous ne pouvez conserver de relations avec un soldat... tandis que moi...

AIR : *J'en guette un petit, etc.* (C'est pour cela que je voyage.)

Des talens et de la naissance,
Dans un mari c'est ce qui vous convient...
Vous reprenez, grâce à cette alliance,
La place qui vous appartient.
Oui, dans le monde, il faut qu'on vous admire,
Et que chacun vous aime désormais...
J'en serai fier... mais je voudrais...
Seul avoir droit de vous le dire.

En un mot, belle Marie, je vous offre ma main... vous avez pu vous méprendre sur mes intentions; mais elles sont honorables, tout mon désir est de devenir votre époux.

MARIE. Mon époux!... (*A part.*) Pauvre Pierre!...

D'AULNAY. Autorisez-moi à demander votre main à Mme votre mère... et bientôt, j'espère... Ciel! Mme de Blainville!

SCENE V.

LES MÊMES, Mme DE BLAINVILLE, GASPARD.

Mme DE BLAINVILLE, *entrant vivement en parlant à Gaspard qui la suit.* Non, non, je ne puis le croire.... cela ne saurait être. Ainsi... c'est une imposture!...

GASPARD. Une imposture!... quand j' vous apporte c'te lettre...

MARIE. Que vois-je?... Gaspard ici!

GASPARD. Oui, petite!... oui, c'est moi!.. qui étais reparti hier au soir pour le village et qui en suis revenu ce matin... parce que, quand il s'agit de rendre service, faut pas être faignant.

Mme DE BLAINVILLE, *regardant la lettre qu'elle tient à la main.* Cette lettre est bien de la duchesse... mais il me faut d'autres preuves...

D'AULNAY. Qu'avez-vous, madame, comme vous semblez agitée!

MARIE. Cette lettre... est de ma mère!

Mme DE BLAINVILLE, *d'un ton embarrassé.* Cette lettre... elle est de la duchesse... oui, mademoiselle; mais s'il me fallait en croire ce que je lis...

MARIE. Eh bien, madame?..

LE DOMESTIQUE, *annonçant.* Mme la duchesse de Walousky arrive... elle est au salon...

MARIE. Ma mère!...

Mme DE BLAINVILLE. Ah! je vais la voir!.. et de sa bouche je vais enfin savoir la vérité.

MARIE, *voulant la suivre.* Madame, me permettez-vous?...

Mme DE BLAINVILLE. Non, restez, mademoiselle, bientôt vous me reverrez!

MARIE, *à part.* Mon Dieu! de quel ton elle me parle à présent!

GASPARD, *à part.* Hum!... le vent commence à changer.

SCENE VI.

MARIE, GASPARD, D'AULNAY, *puis* FLEUR-D'AMOUR.

MARIE. C'est singulier; pourquoi ne veut-elle donc pas me permettre de la suivre? Gaspard, en savez-vous le motif?

GASPARD. Oui... on te le dira, petite... on te le dira assez tôt.

D'AULNAY, *à part.* Mme de Blainville est inquiète!... soupçonnerait-elle?...

FLEUR-D'AMOUR, *en dehors*. Veux-tu bien me laisser passer, pékin!

GASPARD. Eh! mais v'là une voix de connaissance.

D'AULNAY. Encore un soldat!

FLEUR-D'AMOUR, *s'avançant*. Salut à la société.

GASPARD. Je ne me trompe pas... c'est un ami de Pierre.

FLEUR-D'AMOUR. Tiens! c'est le paysan!.. Bonjour, paysan!

D'AULNAY. Que venez-vous faire ici? que demandez-vous?

MARIE. Serait-il arrivé quelque chose à Pierre?

FLEUR-D'AMOUR. J'entame le sujet... Pour lors, j'arrive perpendiculairement du boulevart du Temple où j'avais affaire à un particulier qui n'y était pas... même que j'ai trouvé devant sa porte la petite Félicité... une bonne fièrement gentille; elle m'a raconté qu'on l'avait renvoyée et qu'elle cherche une condition... moi, je lui offre de me servir sans condition... histoire de rire... là-dessus elle me dénonce que son bourgeois, le nommé d'Aulnay, doit être ici chez une dame dont le nom finit en ville... et je m'y transporte inopinément.

GASPARD. Eh ben! tenez, camarade, v'là justement l'monsieur qu'vous cherchez.

FLEUR-D'AMOUR. C'est ça!... merci! nous allons l'aborder alors! (*A d'Aulnay*.) Bourgeois, je suis envoyé potentiaire d'un camarade qu'on a mis ce matin à la salle de police, ce qui fait qu'il est retenu chez lui.

MARIE. Pierre serait en prison!

FLEUR-D'AMOUR. Oui, mademoiselle... Ah! je devine que vous êtes la jeunesse au sujet de quoi il a eu des difficultés... vous en êtes bien capable.

D'AULNAY. Enfin où voulez-vous en venir?

FLEUR-D'AMOUR. C'est bien simple... vous deviez vous battre avec Pierre... il ne peut pas venir, j' viens à sa place... vous offrir une satisfaction proportionnée... ça va tout seul.

GASPARD. Au fait, ça me semble assez juste.

D'AULNAY. Vous prétendriez vous battre avec moi?

FLEUR-D'AMOUR. Histoire de réparer l'honneur du sexe... je vous laisse le choix des armes... pourvu que ce soit au sabre.

D'AULNAY. Allons, vous êtes fou!

FLEUR-D'AMOUR. Vous n'aimez pas le sabre... alors prenons autre chose... tout ce que vous voudrez.

AIR : *Tenez, moi, je suis un bonhomme.*

Voyons, voulez-vous prendre une latte...
Un briquet ou bien un bancal?..
Le pisiolet, si ça vous flatte,
Ou le fusil... ça m'est égal.
Pour le canon je l' répndie,
C'est un peu trop lourd pour la main,
A moins qu' ça n'soit de l'artillerie
Dont on s' sert chez le marchand d' vin.

GASPARD, *riant*. Ah! ah! ah!

D'AULNAY. Finissons, mon cher... j'ai eu des torts envers mademoiselle, j'en conviens; mais je vais les réparer en devenant son époux.

GASPARD. Son époux? C'est-y vrai, ça, Marie?

MARIE. Oui; monsieur m'a offert sa main et...

GASPARD. Oh! alors, c'est bien différent... Ah! il veut l'épouser?

SCENE VII.

LES MÊMES, Mme DE BLAINVILLE.

Mme DE BLAINVILLE, *au fond*. Qu'entends-je!...

D'AULNAY. Oui, vous direz à M. Pierre que mademoiselle sera ma femme.

Mme DE BLAINVILLE, *s'avançant*. Votre femme!...

D'AULNAY, *à part*. Dieu! elle était là!

Mme DE BLAINVILLE. Ah! vous êtes amoureux de Mlle Marie?...

D'AULNAY. Eh bien! oui, madame, je n'en fais plus mystère... j'adore mademoiselle.

Mme DE BLAINVILLE. Fort bien, monsieur! épousez votre brillante conquête, je ne m'y oppose pas... j'en serai même enchantée.

D'AULNAY. C'est ce que je compte faire... aussi vais-je demander le consentement de sa mère!

Mme DE BLAINVILLE. De sa mère? Si vous la connaissez, vous êtes plus avancé que moi.

D'AULNAY. Que voulez-vous dire? la duchesse de Walousky...

Mme DE BLAINVILLE N'a jamais eu d'enfant... elle-même vient de me le dire...

MARIE. O mon Dieu!

D'AULNAY. Se pourrait-il!... Et cet objet si cher dont elle avait eu tant de peine à se séparer?

GASPARD, *tirant un paquet de papiers de dessous sa veste*. Le voilà l'objet!

D'AULNAY. Comment? des papiers?

GASPARD. Oui !... des mémoires, des grimoires! des histoires secrètes commencées sous l'autre.... et qu'elle n'avait pas osé publier dans le temps... et v'là tout le paquet.

MARIE, *à part.* Ah! malheureuse!

D'AULNAY. Mais c'est affreux!... c'est abominable! Ce paysan savait tout... et il ne parlait pas...

GASPARD. Dam! écoutez donc... vous disiez tous : C'est un enfant... après ça, tout le monde peut se tromper.

MARIE, *allant à Mme Blainville.* Ah! madame, de grâce... ne m'abandonnez pas... Que deviendrai-je maintenant si vous me refusez votre appui?

Mme DE BLAINVILLE. Que pouvez-vous craindre?... votre sort n'est-il pas assuré, puisque monsieur vous épouse?

D'AULNAY. Ah! un moment... j'ai été abusé... on m'a dit que mademoiselle était duchesse... elle ne l'est pas... c'est bien différent!

FLEUR-D'AMOUR. Hein?

MARIE. Suis-je assez humiliée!

FLEUR-D'AMOUR. Ah çà! épousez-vous... oui ou non?

D'AULNAY. Allons donc, c'est impossible!

FLEUR-D'AMOUR. Impossible! quand c'est vous qui l'a enlevée... et qui l'a mise à Paris dans de très-beaux meubles!...

Mme DE BLAINVILLE. Qu'entends-je! cet enlèvement... c'était monsieur... Ainsi vous étiez d'accord tous deux pour me tromper!...

MARIE. Ah! madame, pouvez-vous me soupçonner!... Qui! moi!... je me serais entendue avec monsieur!... j'aurais volontairement quitté votre demeure!... oh! non! non! vous ne le croyez pas... vous ne me supposez pas capable d'une telle conduite! Ah! je puis être bien malheureuse, je puis perdre à la fois et un nom et l'espoir de retrouver une mère... mais laissez-moi l'honneur, laissez-moi l'estime de ceux qui m'ont connue... c'est le seul bien qui me reste, et celui-là, du moins, rien ne pourra me l'ôter.

Mme DE BLAINVILLE. Mademoiselle, j'en suis désolée; mais après ce qui s'est passé, je ne saurais vous garder plus long-temps chez moi.

MARIE. Vous me chassez!...

Mme DE BLAINVILLE. Non! mais vous devez comprendre que votre présence dans ma maison... Adieu, mademoiselle! Et vous, monsieur, épousez celle que vous adorez.

D'AULNAY, *la suivant.* Belle dame, permettez!..

Mme DE BLAINVILLE. Laissez-moi! vous êtes un indigne!... je vous exècre!... je vous déteste!

Elle sort.

D'AULNAY, *la suivant.* Oh! je ne vous quitterai pas.

FLEUR-D'AMOUR, *tirant son sabre.* Et moi, je te suivrai partout... à la cave, au grenier... je casse plutôt tout dans la maison.

Il sort du même côté que d'Aulnay.

SCENE VIII.

MARIE, GASPARD.

Marie est allée s'asseoir contre une table et cache sa tête dans ses deux mains; elle pleure.

GASPARD. Eh bien! Marie, tu vois ce que c'est que les amoureux de Paris?... tu vois s'il faut s'y fier... mais c'est pas l' moment de te faire de la morale.

MARIE. Ah! Gaspard, vous avez fait tout cela pour me punir d'avoir repoussé Pierre... vous aviez raison!... C'est à présent que je sens combien j'ai été coupable envers lui... et si vous saviez tout ce qui se passe dans mon cœur...

GASPARD. C'est possible!... mais ne pleure pas... console-toi... je suis là, moi... je ne t'abandonnerai pas... je vais aller remettre à c'te duchesse ces papiers auxquels elle tient tant. Attends-moi là, je reviens tout de suite... et puis nous quitterons cette maison où tu ne dois pas rester plus long-temps. Attends-moi!...

Il sort par la droite.

SCENE IX.

MARIE, *seule, puis* GASPARD, *puis* FLEUR-D'AMOUR.

MARIE, *seule.* Oh! non, non! je ne dois pas rester ici!... quelle humiliation! Après de si belles espérances!... ne plus être rien!... ignorer encore à qui je dois le jour... et si je retourne au village, chacun me fuira... personne ne voudra me parler... me regarder... ah! je ne puis supporter cette pensée... non, je n'y retournerai pas... Ah! ma tête est brûlante!... allons, allons, n'attendons pas Gaspard!

CHANT.

Un seul parti me reste à prendre,
Oui, c'en est fait... je veux mourir!
Mon Dieu! pardonnez-moi!.. déjà je crois l'entendre,
On approche... il faut fuir!...
Ma tête brûle! oh! oui, je veux mourir!

Elle s'éloigne précipitamment au moment où Gaspard revient, le chant continue.

GASPARD.

J'ai remis les papiers, et nous pouvons partir...
Eh bien!... où donc est-elle?
Marie! elle ne répond pas!...
Morgué! j'éprouve une crainte cruelle...
Ah! courons, courons sur ses pas!...

Il sort.

FLEUR-D'AMOUR, *accourant, son sabre à la main, et traversant le théâtre.* Il m'a échappé!... oh! il aura beau se cacher... il faut que je lui crève la peau.

Il sort, le rideau baisse.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE CINQUIÈME.

Même décor qu'au premier acte.

SCENE PREMIERE.

GASPARD, GOBINARD.

Au lever du rideau, ils sont à table et boivent.

GASPARD, *levant son verre.* A vot' santé, papa Gobinard!

GOBINARD. Ah! Gaspard!... ça ne va plus comme autrefois... c'est-à-dire... si, la santé est toujours bonne; mais l'auberge est en souffrance... Depuis le départ de Marie, les pratiques désertent... c'était pour elle... qu'on venait boire chez moi... elle avait des yeux qui altéraient..... Ses yeux altéraient beaucoup.

GASPARD. Eh ben! que ne prenez-vous une autre fille... aussi avenante?..

GOBINARD. Si tu crois que c'est facile...

GASPARD. Peut-être!... Laissez-moi faire; je vous en trouverai une autre qui la vaudra bien... J'ai même idée qu'elle vaudra mieux.

GOBINARD. Ah! Gaspard! tu me rendras un fameux service. Mais c'est égal! je regrette Marie! j'y étais attaché! je la considérais comme ma fille!... Et maintenant qu'elle n'est plus duchesse, et que Mme de Blainville l'a mise à la porte, elle aurait dû revenir chez moi... je lui aurais ouvert mes bras et ma cuisine.

GASPARD. Ah ben! oui!... revenir!... Elle est trop vaniteuse pour ça!...

GOBINARD. Et puis ses parens l'auraient peut-être réclamée plus tard; car enfin elle doit avoir un père... ou ça m'étonnerait beaucoup.

GASPARD. Et moi aussi. A vot' santé!...

GOBINARD. Mais qu'est-elle devenue depuis six semaines qu'elle est sortie de chez Mme de Blainville? Toi qui vas à Paris à chaque instant... car à présent tu ne fais que la navette... tu aurais pu découvrir...

GASPARD. Ma foi, non, je n'ai rien appris... elle se sera peut-être jetée à l'eau.

GOBINARD. Comme tu dis ça froidement! jetée à l'eau! Il faut que tu aies le cœur bien sec!...

GASPARD. Dam, je lui en veux, c'est vrai : elle a tant tourmenté ce pauvre Pierre... Ah! c'est celui-là que j'aime..... et je le lui prouverai pas plus tard qu'aujourd'hui... car nous allons le voir... il va revenir...

GOBINARD. Pierre! Comment ça?

GASPARD. Son régiment va tenir garnison à Évreux... et il passe par ici ce matin.

GOBINARD. Vraiment?...

GASPARD. Et tous ses camarades viendront se désaltérer chez vous... Est-ce que ça ne vous fait pas plaisir?...

GOBINARD. Oh! ça ne.... c'est-à-dire si! j'en suis enchanté!

GASPARD. Vous verrez comme Pierre est changé... lui qui était si triste! Il est gai maintenant... c'est presque un luron.

GOBINARD. Il n'est donc plus amoureux?

GASPARD. Il commence à prendre son parti. (*On entend Pierre chanter dans la coulisse.*) Tenez, l'entendez-vous? C'est lui qui arrive en chantant.

SCENE II.

LES MÊMES, PIERRE.

PIERRE, *arrivant.*

AIR : *Soldat, voilà Catin.*

Parcourir à pied le pays,
Ça n'a rien qui me coûte!
Quand on doit revoir des amis...
On fait gaîment la route,
Moi, je chante dès le matin.
Tin, tin, tin, tin, tin, tin, r'lin, tin, tin...
En disant un joyeux refrain
L'soldat fait son chemin.

GASPARD *et* GOBINARD, *lui tendant la main.*

Il faut chanter dès le matin.
Tin, tin, tin, tin, tin tin, r'lin, tin, tin...
En disant un joyeux refrain
L'soldat fait son chemin.

PIERRE.

Jadis j'étais mauvais buveur,
Et j' soupirais sans cesse,
Mais j'ai su bannir de mon cœur
Les soucis, la tristesse.

Prenant un verre que lui présente Gaspard.

A c't'heure j'accepte un verr' de vin.
Tin, tin, tin, tin, tin, tin, r'lin, tin, tin,
Toujours gaîment, toujours en train
L'soldat fait son chemin.

GASPARD *et* GOBINARD, *trinquant avec lui.*

Il accepte le verre d' vin,
Tin, tin, etc. etc.

GASPARD. Hein! quand je disais que c'était un luron!

Pierre dépose son fusil et son sac.

GOBINARD. Monsieur Pierre..... c'est drôle comme l'uniforme... vous change un homme... je ne vous aurais jamais reconnu par derrière.

GASPARD. Ah çà! est-ce que tu viens seul? Et les camarades?

PIERRE. Oh! ils me suivent de près... Je suis de l'avant-garde... ils ne tarderont pas!...

GOBINARD. Il paraît que ça va mieux qu'autrefois, j'en suis bien aise... parce qu'un compatriote... ça me... c'est-à-dire, si, ça rappelle des souvenirs... (*Voyant Pierre qui regarde de tous côtés.*) On dirait que vous cherchez quelque chose...

PIERRE. Moi!... par exemple!... Vous avez peut-être cru que je cherchais...

GOBINARD. Marie! dam, ça serait possible... Je la cherche bien moi, quelquefois, et je gagerais que vous ne l'avez pas tout-à-fait oubliée.

PIERRE. Oubliée! oh! si fait!... je n'y pense plus... Après la manière dont-elle s'est conduite avec moi... Tant qu'elle s'est crue duchesse... je lui ai pardonné son abandon... une si grande distance semblait nous séparer... Mais depuis qu'elle n'est pas une dame... depuis que sa protectrice l'a chassée, elle n'a pas songé à Pierre... elle n'est pas revenue vers lui... Oh! c'est affreux!... Pour l'aimer encore après ça, faudrait n'avoir pas de cœur... et j'en ai, voyez-vous... Aussi c'est fini, je ne l'aime plus! Je ne veux plus aimer personne!

GASPARD. Allons, v'là une autre bêtise!

AIR : *Restez, restez, troupe jolie* (de Psyché).

Mon cher, on doit être philosophe...
Un' femme t'a fait enrager:
Ell's n' sont pas tout's d' même étoffe,
Une autr' peut t'en dédommager...
Pour trouver mieux il faut changer!
C'est absolument mon histoire,
Le vin du crû m' faisait mal là.

Il montre son estomac.

J'ai bien juré de n'en plus boire;
Mais je n' meurs pas de soif pour ça.

Oui, Pierre, faut aimer ailleurs, faut te marier... et tiens, si tu veux, j' t'ai trouvé une femme, moi.

GOBINARD. Bah! je parie que c'est la grosse Jeannette...

GASPARD. Celle-là ou une autre.

PIERRE. Une femme à moi!...

GASPARD. Oui, pour te guérir de l'amour!

PIERRE. Y penses-tu?... D'abord je suis soldat.

GASPARD. Ça peut s'arranger... Tu quitterais le service, je t'achèterais un remplaçant.

GOBINARD. Un remplaçant! avec quoi?

GASPARD. Dam, sans doute avec mes économies...

GOBINARD. Ah çà! tu parles d'acheter des remplaçans, et voilà un siècle que tu me dois trente-cinq sols.

GASPARD. Nous compterons plus tard... Voyons, Pierre, acceptes-tu ma proposition?...

PIERRE. Allons donc, c'est une plaisanterie... En tout cas, je refuserais parce qu'à présent j'ai pris goût pour mon état... je veux finir mon temps... ça me fera du bien... Après, nous verrons.

GASPARD. Patience! quand tu auras vu la jeune fille...

PIERRE. Oui... mais c'est que je ne la verrai pas..... nous partons dans une heure... Et tenez, j'entends les camarades qui arrivent.

SCENE III.

LES MÊMES, FLEUR-D'AMOUR, FÉLICITÉ, CARABINE, PLUSIEURS AUTRES SOLDATS.

CHŒUR.

AIR : *Poule des Huguenots.*

Ah! quel plaisir! à chaque étape
Comme le soldat s'en retape,
Quand les gousset son bien garnis,
Vivent les amis!

FLEUR-D'AMOUR.

C'est Carabine qui régale
Faudra que l' traiteur se signale.

FÉLICITÉ.

Moi, dans la troupe je vaux ici,
Payer ma bien venue aussi.

CHŒUR.

Ah! quel plaisir! à chaque étape
Comme le soldat s'en retape,
Quand les goussets son bien garnis,
Vivent alors, vivent les amis.

CARABINE. Enfin nous v'là arrivés, crrrristi!

GASPARD. Et en bonne disposition, à ce qu'il paraît?

FLEUR-D'AMOUR. Tiens, c'est l' paysan!.. Je l' rencontre partout l'paysan!

GASPARD. Bonjour, tourlourou!

FLEUR-DAMOUR. Paysan, je vous passe le mot, et je vous présente mon épouse... Saluez donc, Félicité! (*Elle fait un salut militaire.*) Je dis mon épouse....

FÉLICITÉ. Allons, c'est bien... Taisez-vous!...

FLEUR-D'AMOUR. Après avoir servi chez le bourgeois elle a été reçu cantinière dans le régiment, vu les certificats de ses anciens maîtres qui l'ont renvoyée.

FÉLICITÉ. Ah! ma foi, ça m'ennuyait d'être bonne... j'avais toujours eu du goût pour l'état militaire; je me suis enrôlée, et je ne m'en repens pas.

AIR : *Le sergent.* (Le Carpentier.)

Qu'c'est gentil, qu'c'est amusant,
D'étr' vivandière,
Cantinière!
Qu'c'est gentil, qu' c'est amusant,
De voir du pays souvent
Et de suivre un régiment.

(*Parlé.*) Pas ordinaire, pas accéléré.... marche?

D'être fidèle en amour
Un' vivandière se pique,
Je n' sois sensibl' qu'au tambour,
J' n'écout' plus que la musique,
Qu'c'est gentil, qu' c'est amusant, etc., etc.

(*Parlé.*) Qui veut du rhum, du rack, du schnick?

Près des blessés, quand on s' bat,
On court quoique l' canon tonne
N' sauv'rait-on qu'un pauvre soldat,
Ça vaut bien le mal qu'on se donne,
Qu' c'est gentil, qu' c'est amusant, etc., etc.

FLEUR-D'AMOUR. J'en suis très-satisfait! J' l'ai mise au pas tout de suite.

FÉLICITÉ. Dites donc, monsieur Pierre, est-ce bien ici que mamselle Marie a été autrefois?

PIERRE. Oui, Félicité, c'est ici!

FLEUR-D'AMOUR. Comment, tes amours ont pris naissance dans ce bouchon?

GOBINARD. Bouchon!... bouchon!... Savez-vous que mon auberge n'a jamais été appelée ainsi?...

FLEUR-DAMOUR. Ah! c'est vous qui êtes le fricoteur... Eh bien! mon vieux, il nous faut à dîner. Qu'est-ce que vous avez de bon?

GOBINARD. Rien!... c'est-à-dire si, j'ai du veau rôti.

CARABINE. Du veau!... Oh! oh!...

FLEUR-D'AMOUR. Gargotier, le veau nous est contraire...... nous voulons des friandises... Carabine vient de faire un héritage... Vous nous servirez une omelette.

GOBINARD. Une omelette!... C'est que j'crois que je n'ai plus d'œufs.

FLEUR-D'AMOUR. Eh bien! vous la ferez au lard.

GASPARD. Moi, papa Gobinard, j'vas vous aider à tirer du vin. (*Bas à Pierre.*) Laisse-les aller devant... j'ai encore à te parler.

FLEUR-D'AMOUR. Allons, les amis, à table!

CARABINE. A table, crrrristi!...

CHŒUR.

Ah! quel plaisir! à chaque étape, etc., etc.

Ils sortent par le fond, Gobinard par la gauche, et Gaspard entre à droite.

SCENE IV.

PIERRE, *seul.*

Gaspard m'a dit de l'attendre... sans doute pour me parler encore de ce mariage... Il est fou!... et je crois qu'il vaut mieux aller dîner... d'autant plus que dans cette maison, malgré moi... il me semble qu'à chaque instant...

Il se retourne et aperçoit Marie qui est entrée par la droite, vêtue comme au premier acte, et s'est arrêtée comme n'osant pas avancer.

SCENE V.

PIERRE, MARIE.

PIERRE. Que vois-je!... Marie!...

MARIE, *timidement.* Oui, monsieur Pierre, oui, c'est moi!

PIERRE, *plus froidement*. Quoi! c'est vous, mademoiselle... ici!... dans cette auberge?

MARIE. Oui, dans cette auberge... et servante comme autrefois!...

PIERRE. Servante! ah! je vous plains... Après avoir vécu dans le grand monde, vous devez vous trouver bien malheureuse!...

MARIE. Non, monsieur Pierre... non, vous vous trompez!

AIR: *On ne peut pas rêver*, etc.

Un moment, au fond de mon ame,
Je conçus d'insensés désirs...
Je me crus une grande dame,
Il m'en fallait tous les plaisirs!..
Dans mon illusion funeste,
J'oubliais mes premiers beaux jours,
Le rêve a fui... mon cœur me reste...
On ne peut pas rêver toujours.

PIERRE, *à part*. Un rêve, dit-elle?

MARIE. Je suis revenue au village... j'ai repris ma place... sans regret.

PIERRE. Et Gaspard... savait-il que vous étiez de retour?

MARIE. Oui, monsieur Pierre...

PIERRE. Il le savait... et il m'en a fait mystère...

MARIE. C'est moi qui l'avais prié de ne pas vous le dire.

PIERRE. Ah! je conçois!... vous craigniez de me rencontrer... vous ne vouliez pas me voir... Je crois bien que vous ne me cherchiez pas!... Eh bien! ma présence ne vous importunera pas long-temps... adieu, mademoiselle...,

MARIE, *l'arrêtant*. Monsieur Pierre!...

PIERRE. Mademoiselle?...

MARIE. Vous me jugez bien mal... vous me soupçonnez d'ingratitude... j'ai eu des torts... mais jamais celui-là!... En ce moment, je vous cherchais, au contraire...Je désirais vous voir... vous parler!... non que j'espère me justifier...

PIERRE. Marie!... mademoiselle... je ne vous accuse pas..., vous ne me devez aucun compte de vos actions.

MARIE. Pierre, de grâce, écoutez-moi: un moment je me suis crue riche... j'avais une mère... puis tout-à-coup je me suis vue orpheline, sans parens... sans espérance... Oh! alors il m'a semblé que je n'avais plus qu'à mourir... car comment oser reparaître devant ceux que l'on a dédaignés!... Oui, Pierre, je serais morte!... mais Gaspard s'est trouvé près de moi... il a ranimé mon courage... il m'a parlé d'un ami qui me restait... d'un ami véritable... et j'ai senti que j'avais un devoir à remplir envers lui... c'est pour le voir que je suis revenue ici; c'est pour lui dire: Je vous ai offensé!... je vous ai fait bien du mal!... mais vous êtes généreux, j'ai compté sur votre indulgence... sur votre amitié... Pierre!... Dites-moi que vous ne m'en voulez pas... dites que vous me pardonnez!...

PIERRE. Vous pardonner!... ah! Marie! est-ce que je pourrais vous haïr!...

MARIE. Ah! je connaissais bien votre cœur!... vous m'avez pardonné!... c'est tout ce que je voulais!... Maintenant, adieu, Pierre... je ne vous retiens plus!...

PIERRE. Marie!... vous ne songez donc plus à Paris?... vous n'avez plus d'ambition!...

MARIE. Non!... depuis que je vous ai revu, depuis que je vous ai parlé!...

PIERRE. Et vous n'êtes plus coquette?

MARIE. Ah! dam, je ne peux pas trop répondre... il y a si peu de temps!... que je suis corrigée!

PIERRE. Ah! Marie!.. moi aussi je désirais vous revoir... car j'ai eu beau chercher à m'étourdir, je n'y ai rien gagné... Ah! c'est que moi, je vous aimais tant!

MARIE. Oui... autrefois... mais à présent... j'ai perdu votre confiance... vous me soupçonnez encore... Et quand même je vous dirais: Pierre, je vous aime!...

PIERRE. Qu'entends-je!...

MARIE, *portant sa main sur ses yeux*. Ah! vous ne me croiriez pas?

PIERRE. Ne pas vous croire!... quand ces mots me rendent si heureux!

SCENE VI.

LES MÊMES, GASPARD, CARABINE, FLEUR-D'AMOUR, FÉLICITÉ, COBINARD et LES SOLDATS.

GASPARD, *au fond avec les autres*. Écoutons!

PIERRE. Ah! oui! Marie..... je vous crois... Je vous chéris toujours!... vous serez ma femme!

GASPARD. C'est ça! c'est elle que je voulais te donner...

TOUS.

AIR: *d'Un de plus*

Ah! quel plaisir! ah! quelle ivresse!
Désormais { nous serons / ils seront } heureux,
Plus de chagrin, plus de tristesse,
Ce moment comble tous { nos / leurs } vœux.

GASPARD. Eh bien, Pierre, veux-tu encore achever ton temps...... rester au service?

PIERRE. Oh ! non ! et si je pouvais...

GASPARD. Nous arrangerons ça.

FLEUR-D'AMOUR. Pierre, je te félicite!.. Carabine, tu vois l'objet de Pierre!...

CARABINE. Crrrristi? il n'est pas dégoûté! le camarrrrade...

FÉLICITÉ. Et moi, mamselle Marie... vous n'me reconnaissez pas?

MARIE. Comment, c'est vous, Félicité?... Vous êtes ?...

FÉLICITÉ. Dans la troupe? Oui, mamselle, je me suis engagée.

GASPARD. Maintenant, à quand la noce?

GOBINARD, *arrivant*. La noce!... la noce de qui!

PIERRE. La nôtre, monsieur Gobinard.

GOBINARD. Que vois-je! Marie!... C'est-à-dire mademoiselle!

MARIE. Non, non... rien que Marie à présent.

GOBINARD. Eh ben! j'aime mieux ça. (*Il l'embrasse.*) Te v'là revenue... Et tu épouses Pierre... Mais je fais une réflexion... il faut pour cela le consentement des parens.

MARIE, *tristement*. Des parens!... vous savez bien que je n'en ai pas.

GASPARD. Sois tranquille, Marie... tu n'as plus besoin de leur consentement... vu que... ils sont là-haut.

GOBINARD. Comment, tu savais!... Et jamais tu ne m'as rien dit..... Sournois, va!...

GASPARD. Oui, oui... je les connaissais... L'père de Marie était un bon enfant... un peu bambocheur!... Je peux vous le nommer, lui, c'était Guillaume le vétérinaire...

GOBINARD. Guillaume! celui qui fut si amoureux de ma femme?...

GASPARD. Justement... En mourant, il m'a laissé une somme de six mille francs pour sa fille... et comme il y a de ça douze ans, la somme a fait des petits... c'est rond, c'est gentil, vous verrez...

MARIE. Et ma mère?...

GASPARD. Ta pauvre mère?.. Ah! c'est différent!... c'était une brave femme... Oh! oui, j'en réponds, moi!...

GOBINARD. Ah! j'y suis!... je devine...

GASPARD. Vous d'vinez?...

GOBINARD. Je parie que c'était la femme de Mathieu Giraud.

GASPARD. Chut! Est-il indiscret, ce Gobinard... Tiens, Marie!... voilà ce que ta mère écrivit pour toi... à ses derniers momens...

Il lui remet une lettre.

MARIE, *parcourant la lettre*. Ma mère! O ciel!

GOBINARD. Voyons, Marie, montre-moi un peu... puisque je sais déjà...

MARIE, *déchirant la lettre*. Oh! jamais! jamais!

PIERRE. Bien, Marie, très-bien!

FLEUR-D'AMOUR. Tu pleures, Carabine?

CARABINE. Je suis affecté, crrrristi!

FÉLICITÉ. Et moi donc!... j'ai le cœur tout chose.

GOBINARD. Et moi aussi!... C'est-à-dire...

Roulement de tambours.

FLEUR-D'AMOUR. V'là l'tapin!... Faut trimer sur la grand' route... Viens-tu, Pierre!

GASPARD. Non, Pierre reste avec nous... j'ai obtenu une permission de huit jours... et pendant ce temps je lui chercherai un remplaçant.

MARIE. Ah! quel bonheur! il ne me quittera plus.

PIERRE. Adieu donc, les amis.

FLEUR-D'AMOUR. Allons, en avant!..

FÉLICITÉ. Et volons à la gloire!

Les soldats reprennent leurs fusils, Pierre serre la main à ses camarades. Marche militaire; le régiment défile au fond.

CHOEUR.

AIR : *Contredanse*.

En route, et sens retard...
C'est l'instant du départ;
Pour revoir les amis
Nous r'viendrons au pays.

FIN.

Imprimerie de Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.